

N° 127 - DIMANCHE 3 OCTOBRE 1943

TOUS LES PROGRAMMES RADIOPHONIQUES

# Les Ondes



3 Fr

CHRISTIANE LORRAINE  
PHOTO HARCOURT

# LA BEAUTÉ DU SEIN

**C**E n'est pas un projet si facile à réaliser que d'avoir un entretien avec F.-H. Dupraz, le rénovateur de la thérapeutique embellissante. Aussi, j'arrive tout de suite au but de ma visite : le problème scientifique de la beauté du sein.

« Excusez-moi, déclare F.-H. Dupraz, si j'exprime ma pensée sous une forme brutale, mais j'estime qu'à l'époque où nous sommes, les femmes qui n'ont pas une jolie poitrine portent pleinement la responsabilité de tous les malheurs physiques et moraux qu'entraîne inéluctablement pour elles la prolongation d'un tel état de choses. »

J'implore un peu d'indulgence pour mes sœurs, les femmes : elles ont été si souvent les victimes de promesses fallacieuses; elles ont cru, avec tant de bonne foi, aux mirages d'une réclame qui n'était pas toujours très scrupuleuse sur le choix des moyens !

Jé prie F.-H. Dupraz de m'indiquer le sens et la portée de ses expérimentations personnelles :

« Aujourd'hui, il est définitivement établi que les mots « Beauté de la Poitrine » et « Equilibre Organique » sont presque synonymes : plus précisément la beauté de la poitrine est une conséquence immédiate d'un bon équilibre organique...

A quoi est dû cet équilibre ? D'une part, à l'heureux fonctionnement du système glandulaire, conditionné lui-même par les hormones (qui sont les sécrétions de glandes internes ou



endocrines) ; d'autre part, par un apport de vitamines, ces substances puissamment vitales, qui constituent pour l'organisme un potentiel de dynamisme et une réserve d'énergie. »

Et le docteur Dupraz ajoute : « Mon modeste apport personnel à la science a été d'associer, après des expériences qui m'ont coûté plusieurs années, les hormones et les vitami-

nes, dans un complexe thérapeutique nouveau : les Hormovitamines. »

« Voyez les résultats, dit-il, avec une inconsciente fierté... Toutes ces photos permettent de suivre l'évolution de cures-témoins, dont la durée moyenne, jusqu'à résultat complet et définitif, est d'environ trois mois. »

Sur la table, j'ai aperçu des épreuves d'imprimerie portant les mots : « Bon à tirer... » Timidement, je m'informe. Il s'agit d'une brochure ayant pour titre : « La Beauté du Sein », où se trouvent développées, en termes accessibles à tous, les notions essentielles ayant trait à l'embellissement des seins par l'emploi des Hormovitamines ; bref, un ouvrage succinct de vulgarisation scientifique...

Sautant sur l'occasion, j'ose me risquer à faire du charme : « Dans cet intérêt même de la vulgarisation scientifique, si vous offriez quelques-unes de ces précieuses brochures aux lectrices de « LES ONDES » ?... F.-H. Dupraz s'est mis à rire : « Eh bien ! soit ; dites à vos lectrices d'écrire avec un timbre au Centre des Hormovitamines (6, rue des Dames, Paris-17<sup>e</sup>) et d'y demander un exemplaire de « La Beauté du Sein », 6<sup>e</sup> édition. J'aurai grand plaisir à le leur offrir — *gratis, franco*... C'est à vous qu'elles le devront... »

Michelle COURBIER.

## REPRISE A VERSAILLES DE "FRANCESCA"

Le dimanche 3 octobre prochain, en matinée, la Scène municipale de Versailles aura l'honneur d'offrir son cadre à la reprise d'un bel ouvrage lyrique, signé de deux auteurs qui ont fait leurs preuves : Michel Carré et Marius Lambert, dont l'expérience et le talent de poète et de compositeur firent resplendir souvent, tant sur nos scènes nationales qu'à l'étranger, la valeur de la pensée française.

Le théâtre Montansier a été choisi pour cette magistrale reprise, les Versaillais peuvent en être flattés.

*Francesca*, dont la création remonte à l'avant-guerre, fut présentée au théâtre des Champs-Élysées; la presse parisienne l'accueillit alors avec une grande faveur.

Cette fois-ci, cette représentation de *Francesca* sera aussi soignée qu'à sa création, et l'on peut prévoir un beau succès public et artistique.

En effet, la distribution comprend les noms de : Mmes Piera-Nova, Gairfort, de l'Opéra-Comique; MM. Heurtier, de la Gaîté-Lyrique, Jean Magnère, Jean Enia, du théâtre de Montpellier; mise en scène de Victor Du Pond.

Présentation et commentaire du spectacle par Horace Novel, très apprécié par les sans-filistes.

Un grand orchestre de 40 musiciens, réuni par les meilleurs éléments versaillais, sera dirigé par le maître Raisier, de la Gaîté-Lyrique.

Un mot encore : Jean Lambert, le chanteur si délicat que nous connaissons tous, assurera un intermède de mélodies, fait assez original pour un gala lyrique. Il y a là

une initiative dont il faut louer les organisateurs.

## RENÉ SIMON REPREND SES COURS

Le cours de cinéma et de théâtre donné régulièrement par René Simon en son studio, 36, boul. des Invalides, a retrouvé toute son activité.

## UN DOCUMENTAIRE RÉVÈLE UNE ÉTONNANTE RÉGION

Aux environs d'Amiens, se cache une étonnante région. On l'appelle « l'Hortillon », et la vie s'y déroule entièrement sur l'eau.

Les paysans se déplacent tous sur des barques légères pour aller à leur travail.

« Cette Venise maraîchère » a inspiré un documentaire à François Mazeline qui, avec une équipe de techniciens accomplis, a exploré les moindres recoins de ce pays si pittoresque, afin de fixer sur la caméra des images extraordinaires que le

public pourra bientôt apprécier sur un écran parisien, lors de la sortie de cette nouvelle production des films Jean Fumiére.

## CONTRE LE VIEILLISSEMENT PRÉMATURÉ

et ses misères (varices, hémorroïdes, diminution de la vitalité, etc.) et pour conserver vigueur et santé au-delà de l'âge habituel de la vieillesse, voici un traitement facile, que devrait suivre toute personne à partir de 40 ans. Régulièrement deux ou trois fois par an et pendant un mois chaque fois, prendre à chacun des deux grands repas, 2 comprimés Viviodé dissous dans la boisson habituelle. L'iode naissant Viviodé dépure, désintoxique, favorise la régénération hormonale et réassouplit les vaisseaux sanguins, vivifiant ainsi tout l'organisme, même aux âges avancés. Ttes pharm. Labor. SALVOXYL, à Rochecorbon (Indre-et-Loire). Visa 1082 P 257.

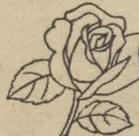


FONDÉE EN 1865

Sur votre DEMANDE et votre envoi de 20 frs en timbres, dont 15 frs seront déduits de votre premier achat, vous recevrez un superbe album des nouveautés de roses, illustré en couleurs de 32 pages.

FRANCO, vous recevrez également, si vous en exprimez le désir, une notice spéciale sur la culture des roses, la liste des plus belles variétés et autres plantes, arbustes, oignons à fleurs.

Établissements NONIN, CHATILLON, près PARIS (Seine)



## Un nouvel Anti-Rhumatisme

c'est le Finidol, absolument remarquable contre rhumatismes, même déformants, sciatique, goutte, névrites, arthrite, lumbago et névralgies. Sous l'action du Finidol, douleurs et enflures disparaissent rapidement, cristallisations uriques fondent et s'éliminent, muscles et articulations reprennent leur souplesse. Toutes pharm. Labor. SALVOXYL, à Rochecorbon (Indre-et-Loire). Visa n° 1082 P. 787.

**DIRECTION ADMINISTRATION**  
55, Avenue des Champs-Élysées  
Téléphone : BAL. 26-70

**RÉDACTION**  
114, Avenue des Champs-Élysées  
Téléphone : ELY. 52-98

**PUBLICITÉ : S. N. P.**  
11, Boulevard des Italiens, PARIS  
Tél. : RIC. 67-90

Reproduction des textes, dessins et programmes formellement interdite. Tous droits d'adaptation réservés. Les manuscrits insérés ou non ne sont pas rendus.



Les Ondes

## PRIMENAIRES MUSICALES

### Quelques aperçus sur la musique nipponne



ES auditeurs de Radio-Paris sont déjà initiés à la musique contemporaine du Japon. La semaine dernière, en particulier, le concert du 2 octobre, à 23 h. 30, leur a révélé quelques grands noms de la jeune école nipponne. Et ils ont tous admiré le maître Ekitai Ahn.

Pendant des siècles, la musique du Japon fut très différente de la nôtre. Elle se basait sur une gamme à cinq notes, dérivée de la gamme chinoise : « do, ré, mi, sol, la ». Mais le « mi » et le « la » sont bémolisés, ce qui n'est pas conforme à la tradition des Célestes. La composition nipponne était très influencée par le bouddhisme « Zenn ». La cour impériale a toujours conservé précieusement des vieux chants et mélodies.

Et, bien entendu, ces œuvres devaient être interprétées sur des instruments assez différents de ceux dont nous nous servons en Europe. Nous avons déjà eu l'occasion de vous en parler, d'ailleurs.

Mais vint un grand musicien nippon, Korzsac Yamada, qui fit de sérieuses études musicales en France et en Amérique. Très doué, il écrivit, selon le style occidental, des opéras, des symphonies, un ballet qui fut dansé par la Pavlova.

En 1920, il rentra dans ses îles natales, où il fut tout de suite chef d'école.

Un autre artiste, à la fois compositeur et chimiste, Shukiti Mitsukiri, avait fait ses études en Allemagne.

Kenouchi et Hirao furent les élèves de maîtres français.

Korzsac Yamada fonda à Tokio le premier ensemble symphonique selon la conception européenne. Non seulement il y fit jouer de la musique « de chez nous », mais il a accueilli les plus grands virtuoses.

La semaine dernière, il vous fut parlé de Bunya Koh, dont la personnalité est vraiment extraordinaire.

Mais comment ne pas citer un fervent élève de Francis Poulenc, Yoritsune Matsudaira. Comment ne pas être attaché aussi par Akira Ifukube, dont nous allons vous résumer l'existence merveilleuse, d'après une étude de M. Landowski.

En 1937, Akira Ifukube est primé par le Concours Tchérepnine pour une « Rapsodie japonaise » qui le sort de l'obscurité pour l'élever immédiatement à la gloire.

Né en 1914, ingénieur des eaux et forêts, son instruction musicale est incomplète. Sa mère lui a appris un peu la technique du violon et il n'a jamais entendu autrement que par disques des sonorités occidentales. Mais il lit le traité d'instrumentation de Widor ; ignorant tout des grands classiques, il écoute les émissions radiophoniques. Isolé dans les bois, Akira Ifukube travaille sans se lasser dans un pays sauvage.

Il médite dans cette solitude des journées entières et compose sa « Rapsodie japonaise » qui s'apparente à l'école traditionnelle ; le tambour, instrument principal, sert de base à toute l'œuvre, son battement indique les nuances, prépare les changements de mesures.

Pierre Mariel.

# EN 3 MOTS

CERTAINS journaux, parisiens, il y a de cela quelques semaines, ont parlé dans leurs rubriques « spectacles » de ce qu'ils nomment « les cachets scandaleux demandés et touchés par certaines vedettes »... Le problème est ainsi posé et ce problème on le chuchote dans les milieux artistiques, va prendre au cours des mois à venir un aspect de bruyante polémique. On nous promet pour cet hiver une grande discussion entre directeurs de salles, artistes et journalistes.

Pour nous, ne prenons pas parti aujourd'hui et contentons-nous d'exposer le problème :

Un monsieur, ou une dame — vedettes ou considérés comme tel, car aujourd'hui pour être sacré vedettes de music-hall ou de cinéma, il importe peu d'avoir ou non du talent mais bien d'être « commercial » — demande 15.000 ou 20.000 francs par jour.

Les bonnes gens, devant ces chiffres, crient au scandale, ce à quoi les intéressés répondent :

— M. X... ou Mme Y... dit le directeur, remplit ma salle à chaque représentation. Avec lui — ou elle — je suis certain de « faire de l'argent », même à la plus mauvaise matinée de la semaine... C'est une tranquillité pour moi et en même temps un bénéfice : donc, je paie cher ma vedette.

— Je suis « commercial », dit la vedette, le public m'a adoptée et vient au spectacle pour moi, je remplis la salle à chaque séance... Il est normal que je demande beaucoup d'argent !

Cercle vicieux... d'autant plus que le public par son goût pour tel ou tel artiste, par la demande qu'il formule de le voir paraître sur scène fréquemment, par l'accueil chaleureux qu'il lui fait, l'encourage à augmenter ses prix et entraîne automatiquement le directeur à les accepter.

On dit qu'une décision officielle va réglementer la pratique des cachets abusifs... Moi, je veux bien. Mais le public n'en tirera aucun avantage et le prix des places ne diminuera pas pour cela. Je crois plutôt que les regards officiels devraient se porter sur les cachets scandaleusement insuffisants que doivent accepter les artistes sans grand nom qui fournissent pourtant un dur travail quotidien (deux matinées et une soirée dans les music-halls parisiens). Si on diminue les gros cachets pour augmenter les petits et les augmenter vraiment pas avec un élastique, d'accord. Autrement, un coup pour rien.

Les regards officiels pourraient aussi se porter sur certaines « combines » propres au spectacle, sur certains marchandages, sur certains chantages et, aussi, sur l'activité de quelques écumeurs qui, par leurs procédés, saccagent et dérèglent profondément la loi de l'offre et de la demande dans le domaine artistique.

Roland Tessier

## LE THEATRE AVEUGLE

SI JE VOULAIS ... Comédie en 3 actes de PAUL GÉRALDY

Si je voulais, comédie en trois actes de Paul Géraldy, sera diffusée lundi 4 octobre, à 20 h. 20, et ne déparera pas le lot des œuvres de valeur du théâtre de Radio-Paris.

La délicate psychologie amoureuse de Paul Géraldy ressemble un peu à la chirurgie. L'auteur de *Toi et Moi* traite la vie comme un praticien dissèque une pièce anatomique. Il la fouille dans ses moindres recoins, armé d'un scepticisme parfois cruel qui ne laisse pas place à l'imagination, d'un positivisme délicat et cependant brutal. Il n'est pas le poète de l'amour, il en est plutôt le médecin.

Une femme aime à être courtisée, même lorsque son cœur ne recherche pas une affection autre que celle qu'il possède. Son mari, plein de confiance, se laisse aller à une douce quiétude. Sûre de sa compagne, il ne se met pas en frais. Et lorsque, gagnée par une ambiance amoureuse, par la vue d'une amie qui se laisse facilement émuvoir, cette femme en vient à sentir tous ses beaux principes s'ébranler, lorsqu'elle se dit « Si je voulais !... » et côtoie dangereusement le bord de l'abîme, le mari alors s'éveille. Il souffre d'un mal qu'il a causé. Si sa femme lassée n'a plus pour lui de coquetterie, il supporte mal qu'elle en manifeste pour un autre. Il ne pense pas alors que douze ans de vie irréprochable devraient être une assurance.

Cette petite tempête dans le ciel conjugal sera salutaire. Nulle faute, digne de ce nom n'a été commise. Le ménage retrouvera un bonheur qui n'était pas perdu, mais que la poussière de l'indifférence commençait à recouvrir.

Cette pièce, créée en 1924, au *Gymnase*, avait pour interprètes Victor Boucher, qui jouait le mari, Philippe; Marthe Régnier était Germaine, la femme. André Luguet personnifiait Berthier, l'homme à bonnes fortunes. Fernand Gravey, Robert Vattier et Denise Grey complétaient la distribution. La pièce eut un succès mérité, elle était plus animée que ne le sont généralement les pièces de Géraldy.

Lundi, il sera intéressant d'entendre, dans le rôle de Victor Boucher, Lucien Nat qu'on est peu habitué à voir interpréter des rôles de timide et d'indécis. Il aura pour partenaires Jeanne Boitel (Germaine), Pierre Dux (Berthier), Yves Furet (René) et Monique Rolland, qui sera la coquette Marcellé, auteur de tout le mal.

La mise en ondes sera de Jacques Ferréol.

Jacques Miral 3

# RODIN ET LA MUSIQUE

par HÉLÈNE DE NOSTITZ

Traduction de MAURICE BETZ

Mme Hélène de Nostitz, nièce du maréchal von Hindenburg et petite-fille du prince Munster, ancien ambassadeur d'Allemagne à Paris, a eu, parmi d'autres épisodes d'une vie riche en grands souvenirs, deux amitiés de choix : le sculpteur français Rodin et le poète allemand Rilke, qui furent eux-mêmes amis.

Plusieurs publications — une importante correspondance avec Rodin, des lettres inédites de Rilke, un volume de souvenirs — témoigneront prochainement de ces rapports d'art et d'amitié.

Mme de Nostitz évoque ci-après quelques souvenirs sur Rodin.

**C**OMMENT choisir dans la profusion des souvenirs que j'ai gardés de cette grande amitié, la plus féconde et la plus précieuse peut-être des rencontres de ma vie ?

J'avais fait la connaissance de Rodin à l'Exposition Universelle de Paris, en mil neuf cent. Peu de temps après, il nous invita, ma mère et moi, à lui rendre visite à Meudon et nous fit les honneurs de ses ateliers. Le jour de notre première visite, lorsque nous entrâmes dans le grand hall blanc où se dressaient les modèles de ses œuvres, il me sembla que des clameurs de joie et des cris de désespoir animaient toute la salle : si forte était l'impression produite par toutes ces figures du ciel et de l'enfer — car la *Porte de l'Enfer*, primitivement destinée au Panthéon, se trouvait parmi elles — qui vous assaillaient d'un élan passionné. Et même dans les petites ébauches qui s'offraient de toutes parts dans les vitrines, la vie pétillait. L'intensité acceptée, cette intensité que l'homme redoute le plus souvent, y était merveilleusement exprimée. « Dans la nature il n'y a pas de mouvements laids, pourvu qu'ils soient vrais », dit Rodin en contemplant avec amour le moulage d'une main crispée. Le formidable modèle du *Balzac* était là, lui aussi, le plus souvent recouvert d'une grande toile blanche. Exceptionnellement, et avec précaution, on levait la bâche.

Alors le grand écrivain surgissait de l'ombre, comme en une attitude d'exhortation : Rodin l'avait représenté dans le drapé léger de sa robe de chambre, tel qu'il était la nuit, face à face avec sa nature et avec les puissances mystérieuses de l'univers, symbole de la solitude et de la possession du génie.

L'acoustique du grand hall était merveilleuse. Ma mère l'avait éprouvée par quelques notes de sa belle voix. Lors de notre visite suivante, nous y trouvâmes un piano et Rodin nous pria de faire de la musique. Ma mère chanta la *Louange de Dieu dans la nature* de Beethoven. Je n'oublierai jamais de quelle façon les sons remplirent la pièce spacieuse. Les soupirs de toutes ces figures puissantes créées par le maître semblaient nous répondre. C'était comme une rencontre de Beethoven et de Rodin. Moi-même je me mis alors à jouer du Beethoven, ce qui devait m'arriver souvent par la suite. Un jour, un orage éclata tandis que je jouais. Au milieu des éclairs et des roulements de tonnerre, la violence des figures de Rodin semblait redoubler et l'on eût dit que la musique de Beethoven se faisait plus puissante et plus profonde.

La maison d'habitation de Rodin était plutôt petite et modeste. Peut-être s'y plaisait-il à cause du contraste que ces petites pièces qui, pareilles à des cellules de moines, favorisaient la méditation, formaient avec l'espace et l'étendue dont il entourait ses sculptures. On vivait à Meudon comme à la campagne. Souvent, durant les repas sans protocole, on se levait pour jeter par la fenêtre du pain aux chèvres et aux vaches qui paissaient sur le pré. Violettes et roses fleurissaient partout. Après que nous avions longuement contemplé la nature au dehors, il arrivait que Rodin dit : « Ce matin nous avons bien travaillé. » Observer la nature avec précision était à ses yeux la condition première de toute création.

Les êtres qui entouraient Rodin dans l'intimité semblaient des ombres inconsistantes : il ne pouvait ni ne voulait fonder de famille. Parfois une vieille femme faisait de brèves apparitions : « Madame

Rodin. » Durant les repas, il arrivait, à de longs intervalles, qu'elle apportât elle-même un plat cependant que Rodin, le regard posé sur une sculpture grecque qui décorait la table, poursuivait la conversation sans s'interrompre.

Lorsque, plus tard, j'habitai quel-que temps Meudon avec mon mari, cette vieille dame m'offrit un jour, à l'improviste, une grande gerbe de roses, puis disparut. Il y avait je ne sais quoi de tragique dans cette figure qui errait sans répit comme une âme torturée autour des chefs-d'œuvre du génie qu'elle servait secrètement, et qui lui-même ne semblait connaître ni trêve ni repos.

Tant que nous vécûmes, ma mère et moi, auprès de mon grand-père, à Paris, nous avons souvent fait le pèlerinage de la colline de Meudon.

Plus tard — au printemps de 1904 — nous rendîmes encore une fois visite à Rodin, à l'occasion de notre passage, alors que nous revenions d'Italie pour nous rendre en Allemagne. Je nous vois encore déjeunant avec lui à Paris, dans le petit hôtel où nous étions descendus et qui faisait penser à un roman de Balzac. Rodin avait apporté de Meudon un bouquet de violettes au parfum pénétrant. Nous parlâmes peu, tout à l'enchantement du printemps parisien. Ensuite nous montâmes la Seine à bord d'un bateau-mouche, jusqu'à Notre-Dame. Devant les sculptures du portail, le maître se mit tout à coup à deviser avec un ardeur qu'il avait peine à contenir, célébrant cette sculpture et cette architecture gothiques qui étaient, dit-il, nées dans l'ombre, et aussi certains aspects de l'art antique. A l'intérieur de la cathédrale, le grand organiste Widor joua pour nous seuls. Il me semble encore voir Rodin tête nue, dans une attitude de recueillement, sous la haute voûte, dans la pénombre, tandis que les notes d'une fugue de Bach balayaient l'église comme un ouragan. Les vitraux étincelaient. C'était ici la vraie patrie du grand maître.

Après bien des années, je revins à Paris avec mon mari. Notre vœu — et il rejoignait celui de Rodin — était depuis longtemps que, après deux petits essais qui l'avaient satisfait médiocrement, il fit mon buste grandeur naturelle ; et ce désir allait enfin se réaliser. Nous commençâmes par habiter Paris, mais Rodin remarqua durant les séances de pose que je semblais fatiguée par l'air de la ville, et il nous proposa donc de nous installer à Meudon. Il fit aménager de la plus gracieuse façon l'atelier de la Goulette, en le garnissant de vieux meubles Empire et de rideaux vert d'eau. Trois grandes pièces étaient superposées l'une à l'autre. Au dernier étage étaient suspendus des dessins de Rodin d'après les danses de Cambodgiennes. A l'étage central se dressaient des modèles et des statues. Le *Penseur* dominait un lit Empire. Mais, en bas, Rodin conservait des modèles de cathédrales françaises ; et dans une petite salle à manger fleurissaient des branches printanières en des vases grecs anciens. Un matin que je regardais par la fenêtre, je vis des ouvriers dresser un torse grec devant la maison. C'était un salut de Rodin. Il ne pouvait se représenter un jardin sans sculptures. Les cygnes ne tardèrent pas à s'allonger autour du torse.

Tandis qu'il modelait mon buste en son atelier, j'ai souvent observé la précision méticuleuse de Rodin. Il ne dédaignait même pas de prendre des mesures exactes. Ensuite il étudiait les surfaces, il y en avait, selon lui, des centaines : « Plus l'on est observateur et plus le nombre des surfaces est grand. » Et lorsqu'il s'agissait de trouver les transitions de l'une à l'autre, il juxtaposait un nombre infini de boules de terre glaise. Afin d'éviter une trop longue interruption du travail, nous déjeunions souvent sur un bloc de marbre. Mais, à côté du modèle de la *Porte de l'Enfer*, il y avait un grand harmonium sur lequel il me fallait exécuter Gluck et Beethoven, à moins que je lui lusse des pages des *Eblouissements*, de la comtesse de Noailles, ou de quelque autre recueil de poésies.

La puissance des ombres était pour Rodin un mystère infini. Devant les hauts portails de Notre-Dame, il tenta un jour de m'en faire pénétrer les lois insondables. Les ombres changeantes des cathédrales déterminent leur surprenante mobilité : « Le mouvement est l'âme de toutes choses, disait-il. Seule a chance de durer l'œuvre d'art qui recèle le pouvoir de former complètement ses propres ombres sous la lumière du ciel. Car des masses parfaites, les ombres surgissent comme d'elles-mêmes... »

« De quelle incompréhension, disait-il encore, témoignent les restaurations des cathédrales qui portent atteinte à ce mystérieux pouvoir des ombres ! Combien j'aurais voulu défendre les monuments de mon pays contre une telle destruction ! Mais, vous le voyez, il me faudrait pour cela négliger mon propre travail. »

En plusieurs passages des *Andante* de Beethoven, il semble que ces jeux d'ombres apparaissent aussi, qui sont pareils à un souffle de Dieu sur le son. Une porte s'est ouverte. « Nous sommes de l'autre côté du mur », disait Rodin.

Lorsque je jouais en sa présence, je sentais très nettement la rencontre fraternelle dans cette dimension entre Beethoven et lui. C'était un instant saisissant comme le souffle du premier jour de la Genèse. Il inclinait la tête, et le mystère des ombres passait devant nous...



(Photo personnelle.)

Hélène Nostitz





Il faut, pour avoir le droit d'entrer chez Roland Gerbeau, montrer patte blanche, car deux génies surveillent jalousement sa porte ; ce sont : Toghi, l'Indien, à la tête couronnée de plumes éclatantes, et Charles, le chimpanzé agile. Près d'eux, un balai de crin se dresse menaçant. Nul doute que les deux génies ne s'en servent pour chasser les importuns, à moins que Toghi et Charles ne soient que des fétiches et le balai de crin, une humble brosse à habits ?

Impossible d'éclaircir cette énigme et d'ailleurs qu'importe ! Dans la salle à manger, une autre surprise m'attend : à plat ventre sur la grande table, bras et jambes dans le vide, Roland Gerbeau exécute des mouvements mystérieux et compliqués, sous l'œil attentif d'un camarade.

En m'apercevant, Gerbeau exécute un rétablissement rapide et en rougissant légèrement. — Il est très timide, — m'explique :

— Vous arrivez un peu à l'improviste, j'étais en train de montrer à mon ami comment on nage à l'indienne.

— La natation est-elle le sport que vous préférez ?

— Non, car je les aime tous, la boxe, le cyclisme, le ski. Pour ce dernier, je suis mal payé de retour car je ne compte plus mes chutes.

« La première fois que j'ai chaussé les skis, ce fut émérite. Un as de ce sport m'avait dit : « Tu te lances, tu te penches très fort en avant, tu descends dans cette position comme dans une voiture et quand tu arrives sur le plat, tu n'as plus qu'à t'arrêter.

« Je me suis lancé, j'ai descendu, mais pour m'arrêter, ce fut moins brillant. Mes skis se croisèrent et je me retrouvai le nez dans la neige, pas très fier ! »

— Cette épreuve ne vous a-t-elle pas rendu plus prudent ?

— Non, car hélas ! je n'ai pas besoin de skis pour collectionner les chutes, mon vélo suffit.

— Comment cela ? La bicyclette me semble pourtant un sport plus calme.

— Oui, reconnaît Roland Gerbeau, mais pas quand on est distrait. Or, je le suis, plus que le premier coup de matines. En exemple : l'été dernier, j'étais allé à vélo avec un camarade cueillir des cèpes près de Dreux. Nous descendions une côte tout en parlant de chansons, mon ami fredonnait un air, et, pour mieux l'écouter,

je me penchai vers lui de plus en plus, oubliant vélo, descente, guidon et tout... Je ne revins cruellement à la réalité que quelques instants après, non plus assis sur ma bicyclette, mais dans un fossé. Bah ! ajoute Roland Gerbeau, je dois être en caoutchouc, car je ne me fais jamais de mal. Il doit y avoir un bon génie qui protège les rêveurs à la lune !

Sans doute, comme celui qui semble veiller sur Roland Gerbeau. Roland Gerbeau qui débuta dans la vie comme apprenti-typographe, délaissa l'imprimerie pour les concours d'amateurs, décrocha un premier prix au Poste Parisien, erra quelque temps au bal Bouscat en qualité de chanteur de l'orchestre, et fut enfin remarqué et engagé par Richard Blareau.

Depuis ce jour-là, l'antenne de « Radio-Paris » diffuse régulièrement la voix chaude de ce jeune chanteur, à la simplicité exquise, qui répond modestement quand on lui parle de projets :

— Des projets ? Je n'en ai pas. J'espère !...

Marie Laurence.

(Photos Radio-Paris-Baerthélé.)



Conte inédit de Jacques SARRUS.

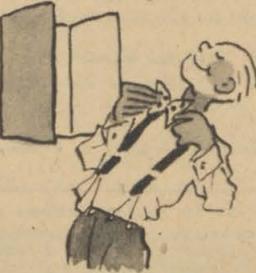
La vie est belle ! La vie est belle ! Voilà le grand refrain qui tournoyait ce jour-là dans la tête de Fabien Perceval. Cette rengaine ronflait à pleine roue, une belle roue lumineuse et ponctuée de fleurs.

Fabien était amoureux ! N'allez pas chercher plus loin la raison de sa joie.

Il songeait que l'amour demeurait la seule chose au monde. Tout le reste n'était qu'un « Pff ! » avec un grand geste du bras par-dessus l'épaule.

La rencontre remontait à huit jours. Huit jours déjà ! Il lui semblait que cela ne durait que depuis hier seulement. Il est vrai que son bonheur s'était précisé la veille, où le rendez-vous s'était montré plus tendre, plus sincère. Il avait quitté les bras de Jacqueline rempli d'une ivresse qui ne le lâchait plus. Ce matin encore, consciencieusement, il avait étalé de la pâte dentifrice sur ses joues, « Du calme, du calme, raisonnait-il. » Mais, froidement, il étala un ruban de crème à raser sur sa brosse à dents, et se frotta courageusement les gencives, en pensant que l'amour est un fruit amer et qu'il faut s'habituer à ses petites déceptions. « Cela n'arrivera pas avec Jacqueline, songeait-il, elle est bien trop pin-cée... », et Perceval saisit la boîte à talc et s'en mit jusqu'aux oreilles.

Un geste rapide au bracelet-montre : « Six heures ! Je n'ai que le temps. » Le rendez-vous était fixé à six heures et demie. Fabien s'empara de son pardessus et de son chapeau en passant dans le vestibule, et les mit en descendant quatre à quatre les marches de l'escalier en colimaçon, contre lesquelles il avait tant pesté pour avoir failli se casser le nez.



La concierge sortait de sa loge. Fabien gardait une héroïque rancune contre cette pipelette, depuis le jour où elle lui avait reproché la maigreur de ses étreintes. « Je ne veux tout de même pas lui tenir rigueur d'une remarque dont la justesse n'a d'égale que ma rapacité. Il faut que tout le monde profite un peu de mon bonheur. » Et, en passant devant la bonne femme, il lui donna un grand coup

de chapeau en disant fortement et le plus sérieusement du monde :

— Bonsoir, madame la Baronne !

La concierge, troublée, se retourna vivement et n'eut que le temps de lancer un rapide « Bonsoir ! » en haussant les épaules.

Dès que Perceval frappa l'asphalte de son pas ferme, il regretta l'appellation « Baronne » ! « Tout de même, j'aurais pu dire « Marquise ! »

Six heures un quart. La place des Acacias s'estompait dans un crépuscule doré. Fabien était en avance, il préférait cela.

« L'attente demeure le seul moment où l'on pense vraiment à celle que l'on va rencontrer. Jacqueline est si belle, si douce, ses cheveux dégagent un parfum si troublant, et blonde... blonde... tiens, blonde comme cette femme là-bas.

Fabien ouvrit les yeux au maximum.

— Mais c'est Jacqueline, en avance, elle aussi. Je savais bien qu'elle avait le grand béguin. Elle s'est arrangée pour sortir plus tôt de son magasin.

Perceval allait traverser la rue, lorsqu'il aperçut une forme grise qui s'approcha de Jacqueline, se découvrit, lui serra la main et lui prit galamment le bras.

— Ah ! le traître ! murmura-t-il.

Et comme il fallait qu'elle eût aussi sa part, il ajouta, rageur :

— Et elle, quelle... Fabien crut s'évanouir. Des larmes lui vinrent aux yeux. D'un revers de main, d'un geste enfantin, il les essuya, puis s'engouffra dans le métro et prit une ligne sans en connaître la destination.

Avec quelle rancœur, quel dégoût, dévisageait-il les voyageurs, et comme la vue de cette foule ignoble lui soulevait le cœur, il descendit à la station qui venait de s'arrêter devant la glace où il venait de coller ses yeux.

Les quais ! Tête baissée, feutre enfoncé jusqu'aux sourcils, Fabien se dirigea lentement vers la Seine.

— Quel beau tombeau ! dit-il avec un soupir romantique. L'amour ! Pff... et il refit le même geste du bras par-dessus l'épaule. L'eau noire luisait à ses pieds et glissait silencieuse.

Fabien saisit le parapet à deux mains, recula, fit un pas rapide en avant, et, de toutes ses forces, cracha dans le fleuve.

Jacques Sarrus.



# RADIO-PARIS

De 7 h. à 9 h. 15 et de 11 h. 30 à 21 h. 15 : 219 m. 6 (1366 kcs), 247 m. 3 (1213 kcs), 274 m. (1095 kcs), 288 m. 5 (1040 kcs)  
312 m. 8 (959 kcs). De 21 h. 15 à 0 h. 30 : 312 m. 8 (959 kcs).

## DIMANCHE 3 OCT.

7 h. Le Radio-Journal de Paris.

7 h. 15 Ce disque est pour vous, présentation de Geneviève Maquet.

8 h. Le Radio-Journal de Paris.

8 h. 15 Ce disque est pour vous (suite).

9 h. Le Radio-Journal de Paris.

9 h. 15 Ce disque est pour vous (suite).

9 h. 45 La Rose des Vents.

10 h. Transmission de la messe dominicale.

11 h. Walter Giesecking. Pagodes, extrait des Estampes n° 1 (Debussy) - La cathédrale engloutie (Debussy) - L'Isle joyeuse (C. Debussy).

11 h. 10 La chanson de l'artisan, de François-Paul Raynal.

11 h. 30 Les Maîtres de la Musique, avec Charles Panzera. Présentation d'Horace Novel.

12 h. Concert symphonique. Cavalerie légère (Suppé), par un gd orch. symph. - Ballet d'Isoline : Pavané des fées, Entrée d'Isoline et Mazurka, Entrée de la première danseuse et Scène de la séduction, Valse et Final (Messager), par un gd orch. dir. F. Ruhlmann - Rhapsodie hongroise (Liszt), par un gd orch. symph. dir. Heilmann Abendroth - Valse de la Belle au bois dormant

(Tchaïkowsky) - Polonaise militaire en la majeur (Chopin), par un gd orch. symph. - Suite algérienne : Réverie du soir Marche militaire française (St-Saëns), par un gd orch. symph. dir. Piero Coppola. - Intermezzo (J. Hellmesberger), Danse diabolique (J. Hellmesberger), par Otto Dobrindt et son orch.

13 h. Le Radio-Journal de Paris.

13 h. 15 Le programme sonore de Radio-Paris.

13 h. 20 A travers les nouveautés.

14 h. Le Radio-Journal de Paris.

14 h. 15 Wilfrid Maggjar. Ballade en sol mineur (Grieg).

14 h. 30 Pour nos jeunes : « Les cinq sous de Lavarède » (5<sup>e</sup> épis.).

15 h. Le Radio-Journal de Paris.

15 h. 15 « Le Vaisseau fantôme » (Richard Wagner), interprété par Mona Lauréna, Eliette Schenneberg, Charles Fronval, E. Chastenot, José Beckmans, Henri Médus, la Chorale Emile Passani et le Grand Orchestre de Radio-Paris, sous la direction de Karl Léonhardt.

Présentation de Pierre Hiégel. (Au cours du concert : Le Radio-Journal de Paris.)

18 h. Nippon. émission consacrée au Japon et à l'Asie Orientale.

18 h. 15 Musique de chambre avec le Quintette à vent, Camille Maurane, le Trio de France et Marie-Antoinette Pradier.

Au piano d'accompagnement : Marthe Pellas-Lenom - Suite sur des chants bretons (J. Huré), par le Trio de France - Deux mélod-

dies - Mirages, Lied maritime (V. d'Indy), par Camille Maurane - Baigneuses au soleil (D. de Séverac), Helvétia (V. d'Indy), par Marie-Antoinette Pradier - Deux mélodies : Les hiboux, Chanson pour le petit cheval (D. de Séverac), par Camille Maurane - Chanson et danses (V. d'Indy), par le Quintette à vent, dir. Gabriel Grandmaison.

19 h. Sport et musique.

19 h. 30 La France dans le monde.

19 h. 40 Lucien Bellanger et son orchestre. Sérénade (C.-M. Widor) - Berceuse - Menuet gothique (Boellmann) - Arabesque (Debussy) - Habanera (Chabrier) - Le timbre d'argent (Saint-Saëns).

20 h. Le Radio-Journal de Paris.

20 h. 15 Le programme sonore de Radio-Paris.

20 h. 20 L'Orchestre de Casino de Radio-Paris, sous la direction de Victor Pascal et l'Orchestre Richard Blareau.

22 h. Le Radio-Journal de Paris.

22 h. 15 Résultats sportifs.

22 h. 20 L'Orchestre de chambre de Paris, sous la direction de Pierre Duvauchelle.

Symphonie en fa mineur : « Symphonie du départ » (Haydn) - Trois équales (Beethoven).

23 h. La lunette d'Asmodée, par Paul Courant.

23 h. 15 André Balbon.

Au piano : Marthe Pellas-Lenom. Les roses d'Ispahan (G. Fauré) - Le missel chantant (R. Laparra) - Prends cette rose (C. Levadé) - Résignation (R. Rabey) - Anniversaire (L. Vidal).

23 h. 30 Jean Yatove et son orchestre.

Nini (Lopez) - La source d'or (G. Rolland) - Pastorale exotique (J. Yatove) - Carillon et danse de la poupée (J. Schebek) - Printemps (Météhen) - Méli-mélo (Chiboust) - Vingt heures (Mirty-Yatove) - Volga Lied (F. Lehar) - Promenade (G. Rolland) - Jotoune (J. Yatove).

24 h. Le Radio-Journal de Paris.

0 h. 15 Musique de danse. Tu es si gentille (F. Meyer), par Willi Stech et son orch. - Chagrin d'amour (E. Bianco), par Peter Kreuder et son orch. - Voix du monde (Naret-Candrix), par Fud Candrix et son orch. - Dans la mesure à trois temps (W. Eisbren-



RAYMOND SOUPLEX  
(Croquis Jan Mara.)

ner), par Willi Stech et son orch. - Métropolitain (Naret), par Fud Candrix et son orch.

0 h. 30 Fin d'émission.

## LUNDI 4 OCTOBRE

7 h. Le Radio-Journal de Paris.

7 h. 15 Un quart d'heure de culture physique, avec André Guichot.

7 h. 30 Concert matinal. S'aimer en chantant (R. Charrys); par Georges Briez et son orch. - Negrita yep! (Morerto-Roche); par Morerto et son orch. cubain - Rêve (J. Steurs), par l'orch. musette Jean Steurs - Ciel bleu (Rizner), par l'orch. Adalbert Lutter - L'homme à la mandoline (F. Weldon), par Georges Briez et son orch. - Dame (Morerto-Toussaint), par Morerto et son orch. cubain - Vibraphone - Sérénade (Erger), par l'orch. musette Jean Steurs - Saxo (A. Braü), par l'orch. Adalbert Lutter - Tango boléro (Llossas), par l'orch. Wehner - La clarinette folle (A. Braü), par l'orch. Adalbert Lutter.

8 h. Le Radio-Journal de Paris.

8 h. 15 Commençons la semaine avec vos disques préférés. Mon amant de Saint-Jean (Carrara), par Tony Murena et son ens. - Du soleil dans ses yeux (Claret-Nelly-Elvaury), par Damia - Sur le pont d'Avignon, par Jean Sablon - Je crois n'avoir jamais aimé (Denès-Budéy-Vinci), par Damia - Je tire ma révérence (Bastia), par

## CHARLES LEVADÉ



Charles Levadé, tout le monde admire « Les Vieilles de chez nous » sur un poème de Jules Laforgue. Mais que ce succès ne fasse pas oublier que la plus grande partie de son œuvre fut écrite pour le théâtre.

Elève de Massenet, et Grand Prix de Rome en 1893. Levadé a beaucoup des qualités de son maître. On lui doit un certain nombre d'œuvres lyriques : « Les Hérétiques » (Béziers 1905), « La Courtisane de Corinthe » (1909), « La Rôtisserie de la reine Pédauque » (Opéra-Comique 1920), « La Peau de chagrin » (Opéra-Comique 1929), etc...

P. M.

André Balbon, le 3 octobre 1943 à 23 heures.



JAN  
MARA

JANE SOURZA  
(Croquis Jan Mara.)

Jean Sablon - Perrette et le pot au lait (*Lopez-Bérard*), par Raymond Legrand et son orch. - Chanter sous la pluie (*Llenas-Badie-Lafarge*), par Armand Mestral - Viens demain (*Louiguy-Larue*), par Lucienne Delye - Je n'en connais pas la fin (*M. Monnot*), par Gus Viseur et son orch. - Soir d'hiver (*Llenas-Lafarge-Lopez*), par Armand Mestral - Je sais qu'on s'reverra (*Louiguy-Larue*), par Lucienne Delye - L'orgue chantait toujours (*Zeppili*), par Gus Viseur et son orch. - Ma ritournelle (*Bourtaire-Vandair*), par Tino Rossi - Dites-lui de ma part (*Delmont-Coudert-Larue*), par Tino Rossi - Machine à écrire (*J. Météhen*), par Jacques Météhen.

9 h. Le Radio-Journal de Paris.

9 h. 15 L'Ecole familiale.

9 h. 30 Arrêt de l'émission.

11 h. 30 Soyons pratiques :  
Le potiron.

11 h. 40 Janine Andrade.  
Au piano : Marguerite André-Chastel. Sonate en mi mineur (*Veracini*) - La fontaine d'Aréthuse (*S. Szymanowski*).

12 h. Le fermier à l'écoute.  
Causerie : « Les engrais azotés » et un reportage agricole.

12 h. 10 Charles Hary.

12 h. 30 Chansonniers de Paris.  
une réalisation de Roland Tessier  
avec Raymond Souplex, Jane Sourza, Géo Charley, Pierre Ferrary et Jambian.  
Au piano : Gaston Claret.

13 h. Le Radio-Journal de Paris.

13 h. 15 Le programme sonore de Radio-Paris.

13 h. 20 Association des Concerts du Conservatoire, sous la direction de Gustave Cloez.  
Scènes du Roi s'amuse (*Chabrier*) - Marche écossaise (*Debussy*) - Ballet de « Marouf » (*H. Rabaud*).

14 h. Le Radio-Journal de Paris.

14 h. 15 Paul von Béký et son orchestre, avec Pierre Seigneuret et Lucienne Dugard.

Succès de films (*Grothe*) - Poème (*Fibich*) - Tristesse (*Cantico*) - Pacifique (*Edgar*) - Baron tzigane (*Strauss*) - Humoresque (*Dvorak*) - Solo pour deux pianos (*Fischer*) - Echec et mat (*Saquet*).

15 h. Le Radio-Journal de Paris.

15 h. 15 Les succès du disque.  
L'échelle de soie, ouv. (*Rossini*), par l'Orch. Phil. de Berlin - Lucie de Lammermoor : « Scène de la folie » (*Donizetti*), par Lily Pons - Peer Gynt, suite n° 2 : « La chanson de Solveig » (*Grieg*), par l'Orch. de l'Opéra de Berlin - Le noyer (*Schumann*), par Vanni Marcoux - Prélude en do dièse mineur (*Rachmaninoff*), par Serge Rachmaninoff - Don Quichotte : « La mort » (*Masse*), par Chaliapine - La farce du cuvier (*Dupont*), Scherzo (*Lalo*), par l'Orch. de l'Ass. des Concerts Lamoureux.

16 h. Ecoutez, mesdames.

17 h. Le Radio-Journal de Paris.

17 h. 05 Les harmonies européennes.

17 h. 30 Deux interprètes de Ronsard : François Regnard et Antoine de Bertrand, par Amédée Boinet  
Pour voir ensemble (*Regnard*) - Si je trépassé (*Regnard*) - Petite nymphe folâtre (*Regnard*) - O vos beaux yeux (*Regnard*) - Ma mie et moi (*Regnard*) - Ces deux yeux bruns (*Bertrand*) - Ce ris plus doux (*Bertrand*) - Ah Seigneur Dieu! (*Bertrand*) - Hâtez-vous petite folle (*Bertrand*) - Vivons mignards (*Bertrand*).

18 h. Quelques minutes avec le commissaire Baudoin.  
par Jean Ashelb.

18 h. 15 Léo Chauliac,  
accompagné par Pierre Fouad et P. Soudieux - Croisements (*L. Chauliac*) - La divine biguine (*C. Porter*) - Swing polka - Les oiseaux du lac (*L. Chauliac*).

18 h. 30 La minute du travail.

19 h. 40 Lucette Descaves.  
Jeux d'eau (*Ravel*) - Berceuse (*N. Gallon*) - Impromptu (*E. Chabrier*).

19 h. Les actualités.

19 h. 20 Georgette Denys.

Au piano : Marguerite André-Chastel - Berceuse (*Bruneau-Hugues*) - Paysage d'Orient (*R. Chanoine-Dauranches-Lefebvre*) - Berceuse triste (*Hue-Klingsor*).

19 h. 30 Un neutre vous parle.

19 h. 40 Raymond Verney et son ensemble tzigane.  
Grande suite hongroise - Danse des poupées (*Roman-Schimmer*) - Moraima (*Caprice catalan*) (*Es-pinosa*) - Galanterie (*Borchert*) - Souvenir (*Drdla*).

20 h. Le Radio-Journal de Paris.

20 h. 15 Le programme sonore de Radio-Paris.

20 h. 20 Soirée théâtrale :  
« Si je voulais »,  
Comédie en trois actes de Paul Géraldy, interprétée  
par Lucien Nat, Pierre Dux, Yves Furet, Georges Jamin, Jeanne Boitel, Monique Rolland, Suzanne Guéry, Gisèle Carlile.  
Mise en ondes, de Jacques Ferréol.

22 h. Le Radio-Journal de Paris.

22 h. 15 Le Grand Orchestre de Radio-Paris, sous la direction de Carl Léonhardt, avec Paul Tortelier et Denise Thoret.  
Présentation de Pierre Hiégel.  
1. Ouverture de Geneviève (*Schumann*) - 2. Concerto pour violoncelle et orchestre en la mineur (*Schumann*), soliste : Paul Tortelier. - 3. Harold en Italie (*H. Berlioz*), soliste : Denise Thoret, altiste.

23 h. « L'Ève nouvelle ou la Mère de Dieu »,  
par Marguerite Jules-Martin.

23 h. 15 Suite du Concert donné par le Grand Orchestre de Radio-Paris.

24 h. Le Radio-Journal de Paris.

0 h. 15 Quintette du Hot-Club de France.  
Rythme futur (*Reinhardt*) - Nuages (*Reinhardt*) - Rêve de vipère - Dansons avec Django (*Reinhardt-Grappelly*) - Swing mineur (*Reinhardt-Grappelly*)

0 h. 30 Fin d'émission.

## MARDI 5 OCTOBRE

7 h. Le Radio-Journal de Paris.

7 h. 15 Un quart d'heure de culture physique,  
avec André Guichot.

7 h. 30 Concert matinal.  
Souvenirs de Lecoq, par un orch. symph. - Grigri, ouv. (*P. Lincke*), par Otto Dobrindt et son orch. - L'auberge qui chante (*T. Richepin-Badel*) : « Dorila », par André Dassary ; « Un seul amour », par Odette Moulin ; « Mon cœur qui bat », par Odette Moulin et André Dassary - Bagatelle, ouv. (*J. Rixner*), par Otto Dobrindt et son orchestre.



### DEUX MUSICIENS DE LA RENAISSANCE



N sait peu de chose d'ANTOINE DE BERTRAND. Il naquit en Auvergne, à Fontanges, dans le milieu du XVI<sup>e</sup> siècle, et presque toute son œuvre fut inspirée par Ronsard, — qu'il comprit d'ailleurs magnifiquement. Il a réuni en deux livres une suite importante de pièces à quatre voix, et en deux autres livres les « Sonnets chrétiens » (1580) inspirés aussi par le maître de « La Pliade ».

Quant à FRANÇOIS REGNARD (ou Regnard), il appartenait à une famille douaisienne. Ses quatre frères furent tous musiciens. François vécut entre 1530 et 1660, et fut maître de musique de l'archiduc Mathias.

On lui doit cinquante chansons françaises et de très nombreuses compositions sur Pierre de Ronsard, à quatre ou six voix.

Le 4 octobre 1943 à 17 h. 30.

8 h. Le Radio-Journal de Paris.

8 h. 15 Chanteurs et chanteuses de charme.

Tournez musettes (*Lanjean-Rouzaud*), par Lucienne Dugard - Aux accents des tambourins (*Chapuis-Bruno-Courquin*), par Jean Bruno - Bel-Ami (*Poterat-Mackeben*), par Lise Coliny - Feu de paille (*Vaysse-Lagarde-Valet*), par Jean-Pierre Dujay - Sérénade près de Mexico (*Poterat*), par Rina Ketty - L'amour est le plus fort (*Lulèce-Lagarde-Vincent*), par Jaime Plana - Quand le printemps vient (*Le-marchand-Chamfleuray-Kreuder*), par Josette Martin - N'avez-vous pas trouvé mon cœur (*Dolys-Ursmar*), par le Chanteur sans nom - Notre amour nous tient compagnie (*J. Fuller*), par Annette Lajon - Les mots sont des mirages (*Lagarde-Valet*), par Jean Clément - J'ai rêvé (*L. Boyer-Learsi*), par Elyane Celis - Au cœur du vieux Paris (*J. Fuller*), par André Claveau - L'hôtel du clair de lune (*Simonot-Gérard*), par Lucienne Boyer - La chanson des violons (*Boesmans-Valendries-Loyssel*), par Jacqueline Moreau - A santa luna (*Durand-Rodot*), par Robert Ripa.

9 h. Le Radio-Journal de Paris.

9 h. 15 L'Ecole familiale.

9 h. 30 Arrêt de l'émission.

11 h. 30 Protégeons nos enfants :  
Carrières pour nos filles.

11 h. 40 Trio des Quatre.  
La Marie-Jésus (*J. Villard*) - Bonhomme (*G. Nadaud*) - Douceur et bonté (*R. Ponchon*) - Le diable en bouteille (*T. Botrel*) - Le chevalier et le diable (*M. Yvain*) - Le pauvre Ali (*M. Berthomieu*) - L'arche de Noé (*M. Yvain*) - Les compagnons du tour de France (*Aubanel*).

12 h. Le fermier à l'écoute.  
Causerie : « Abreuvement du bétail » et un reportage agricole.

12 h. 10 L'Orchestre de Casino de Radio-Paris, sous la direction de Jean Enremont, avec Marie Bero-nitz, Odette Ledentu et Charles Laila.

Don Juan (*Mozart*) : « Ouverture », par l'orchestre ; « Sérénade », par Charles Laila. - Romance à l'étoile (*Wagner*). La jolie fille de Perth : « Chanson à boire » (*Bizet*), par Charles Laila - Choral et variations pour harpe



CHARLES HARY  
(Croquis Jan Mara.)

et orchestre (*Widor*), par Odette Le Denlu et l'orch. - Boléro (*Messager*), par l'orch. - Le carnaval de Venise (*Benedict*), par Marie Beronita - Interlude et Danse espagnole, extraits de « La Vie brève » (*de Falla*), par l'orch.

13 h. Le Radio-Journal de Paris.

13 h. 15 Le programme sonore de Radio-Paris.

13 h. 20 L'Orchestre Richard Blareau avec Robert Buguet.

Fantaisie sur des airs napolitains : Torna a Surriento (*Curtis*), Sérénade (*Toselli*), Mattinata (*Leoncavallo*), O sole mio (*di Capua*), Reginella (*Lemain*), Timidité (*A. Muscat*), L'auberge qui chante (*T. Richepin*), Je suis aimée (*Emmerchts*), par l'orch. - La belle marinière (*J. Lafarge*), par Robert Buguet - Quelques airs de Vienne (*J. Strauss*), La contrebasse (*Lopez*), par l'orch.

14 h. Le Radio-Journal de Paris.

14 h. 15 Renée Destanges.

Au piano : Jean Neveu. Chants d'Auvergne recueillis et harmonisés par J. Canteloube-Pastourelle, La bergère et le cavalier, Berceuse, La Bergère aux champs, La fileuse, Malheureux qui a une femme.

14 h. 30 « Le voile d'argent », par Charlotte Lysès.

15 h. Le Radio-Journal de Paris.

15 h. 15 Le bonnet de Mimi Pinson : « Le singe de Clio », une présentation de Françoise Laudès.

15 h. 30 Les instruments de fantaisie.

Pot-pourri de succès de films (*arrgt W. Borchert*), par organum et orchestre - Parade des chevaux de bois (*W. Sommerfeld*) par Walter Sommerfeld - Doina roumaine (*F. Luca*), par Fanica Luca - Polka familiale (*G. Boulanger*), par Georges Boulanger et son orch. - Danse tzigane espagnole (*P. Marquina*), à l'accordéon - Clair de lune sur le lac (*G. Freundorfer*), par Georg Freundorfer - Aubade d'amour (*Monti*), par Jean Laffitte - Rendez-vous (*Aletter*), par Will Ka-

linka - Petit Jean danse la polka (*G. Freundorfer*), par Georg Freundorfer - Tango boléro (*Llossas*), à l'accordéon - Flageolet-vals n° 2 (*G. Boulanger*), par Georges Boulanger - Max et Maurice (*W. Sommerfeld*) - Et maintenant : Franz Doelle (*arrgt W. Borchert*), par organum et orch. de danse.

16 h. Ecoutez, mesdames.

17 h. Le Radio-Journal de Paris.

17 h. 05 Les harmonies européennes.

17 h. 30 Le magasin de curiosités, une réalisation de Pierre Hiégel.

18 h « Regards sur la poésie moderne », par André Salmon.

18 h. 15 Joseph Peyron.

Au piano : Eugène Wagner - Sérénade florentine (*Duparc-de Lahor*) - Soupir (*Duparc-Sully Prudhomme*) - En sourdine (*Fauré-Verlaine*) - Berceuse (*J. Clergues*) - Mon âne (*J.-M. Damase-Colette*).

18 h. 30 La France coloniale : « Nos indigènes somalis ».

18 h. 45 Marguerite André-Chastel et Paul Silva-Hérard :

Croquis caractéristiques : Courante (*Lulli*), Pastorale et danse (*Zipoli*), Elégie (*Hérard*), Pastourelle (*Hérard*), La ronde qui passe (*Barozoletto*), Espièglerie (*Sporck*)

19 h. Les actualités.

19 h. 20 Nila Cara.

L'inconnu (*Meslier*) - Il neige en mon cœur (*R. Lucchesi*), Berce ma peine (*R. Lucchesi*). C'était la première fois (*R. Lucchesi*), Folle Sérénade.

19 h. 30 Les Juifs contre la France.

19 h. 40 Ouverture de la Dame de Pique (*F. von Suppé*).

19 h. 45 « Monsieur de Chanteloup, pirate » (1<sup>er</sup> épis.), roman radiophonique de Claude Dhérelle.

20 h Le Radio-Journal de Paris.

20 h. 15 Le programme sonore de Radio-Paris.

20 h. 20 Le Grand Orchestre de Radio-Paris, sous la direction de Pierre Tellier avec Pierre Nérim.

Carnaval romain, ouverture (*H. Berlioz*) - Concerto pour violon et grand orchestre (*Max Bruch*) - Invitation à la Valse (*C.-M. Weber*) - Mazepa (*Liszt*).

21 h. 30 Au rythme du temps.

22 h. Le Radio-Journal de Paris.

22 h. 15 L'Heure du Cabaret : « La lune rousse », présentation de Jacques Dutal.

23 h. « La cravate », sketch radiophonique, par Madeleine Bariafinsky.

23 h. 15 Musique de chambre, avec le Quintette Pierre Jamet, Martha Angelici et Jean-Max Clément.

Au piano d'accompagnement : Eugène Wagner - Sonate en ut majeur (*Tartini*), par J.-M. Clément et E. Wagner - Trois mélodies : Je file ma quenouille (*anonyme du XVII<sup>e</sup> siècle*), Air de Musette (*Campra*), Adélaïde (*L. v. Beethoven*), par Martha Angelici - Suite en parties pour flûte, violon, alto, cello et harpe (*V. d'Indy*), par le Quintette Pierre Jamet.

24 h. Le Radio-Journal de Paris.

0 h. 15 Magyar Imré et son orchestre tzigane.

Il n'y a qu'une fille au monde - Clair de lune printanier - Tatai csardas (*Hevesi-Kovacs*) - Je voudrais être un arbre si vous voulez être ma fleur - Sérénade.

0 h. 30 Fin d'émission.

## MERCREDI 6 OCT.

7 h. Le Radio-Journal de Paris.

7 h. 15 Un quart d'heure de culture physique, avec André Guichot.

7 h. 30 Concert matinal.

Gisounette (*M. Cayla*), par Gus Viseur et son orch. - Mon p'tit coin de Paname (*Poterat-Creolier*), par Jean Lambert - Ce jour-là (*Bixio-Poterat*), par Lys Gauty - Martinoise (*M. Cayla*), par Gus Viseur et son orch. - Contre ta joue (*Coquatrix-Féline*), par Jacques Pills - C'est un coin de Paris (*Godiard-Richardet*), par Lina Margy - L'amour peut venir (*Louiguy*), par Raymond Wraskoff et son orch. - J'ai fait cette chanson pour vous (*J. Hess*), par Johnny Hess - Le Wa-di-wa-wa-ou (*D. Irand-M. Cab*), par Marie Bizet - Oui, mademoiselle (*R. Wraskoff*), par Raymond Wraskoff et son orch.

8 h. Le Radio-Journal de Paris.

8 h. 15 L'Orchestre de Rennes-Bretagne, sous la direction de Maurice Henderick.

L'oiseleur, ouv. (*Bauchner*) - Deux pièces : Berceuse, Sérénade (*Henderick*) - Kermesse villageoise (*Filippucci*) - Cocorico, sélection (*L. Ganne*) - Cortège de noces en Trégor (*Duhamel*) - Côte d'émeraude (*B. Costa*) - Dédé, sélection (*Christiné*).

9 h. Le Radio-Journal de Paris.

9 h. 15 L'Ecole familiale.

9 h. 30 Arrêt de l'émission.

11 h. 30 Cuisine et restrictions : Les pommes.

Conseils et recettes pratiques donnés par E. de Pomiane.

11 h. 40 Monique de la Bruchellerie.

12 h. Le fermier à l'écoute : Causerie « Binage du colza et de la navette » et un reportage agricole.

12 h. 10 Chansons et musique de films.

13 h. Le Radio-Journal de Paris.

13 h. 15 Le programme sonore de Radio-Paris.

13 h. 20 L'Orchestre du Normandie, sous la direction de Jacques Météhen.

Parade de mai (*J. Météhen*) - Frou-Frou (*R. Chateau*) - Heje Kati (*J. Hubay*) - Chanson de tante Jeanne (*P. Packay*) - Fantaisie sur « La fausse maîtresse » (*M. Yvain*) - Tabou (*Lecouona*) - La forêt magique (*M. Météhen*) - Divine biguine (*C. Porter*) - Retour (*M. Coste*) - Chantez avant le déjeuner (*A. Freed*) - Minuit à Harlem (*L. Clinton*).

14 h. Le Radio-Journal de Paris.

14 h. 15 Symphonie n° 2, en ré majeur :

Allegretto, Andante ma rubato, Vivacissimo, Finale - Allegro moderato (*J. Sibelius*), par l'orch. de la Sté des Concerts de Stockholm, dir. Tor Mann.

15 h. Le Radio-Journal de Paris.

15 h. 15 Les vedettes internationales.

Contes des Mille et Une Nuits (*Kudritzi-Siegel*), par Peter Kreuder et son orch. de danse - Blanca flor (*Mackeben-Beckmann*), par Rosita Serrano - La Tour Eiffel est toujours là (*Lanjuan-Llenas*), par Mistinguett - Ça sent si bon la France (*Larue-Louiguy*), par Maurice Chevalier - Intermezzo des Mille et Une Nuits (*Joh. Strauss*), par Barnabas von Gezy et son orch. - L'amour masqué : « Duo du 2<sup>e</sup> acte » (*Guitry-Messager*), par Yvonne Printemps et Sacha Guitry - Napolitaine (*Tchaikowsky*), par Georg Kulenkampff - Funculi-funicula (*Denza*), par Benjamine Gigli - Valse n° 7 en ut dièse mineur op. 64 n° 2 (*Chopin*), par Alfred Cortot - Mireille. « La valse » (*Gounod*), par Lily Pons - Après son rêve (*G. Fauré*), par Pablo Casals - Ay, ay, ay (*O.-P. Freire*), par Michèle Fleita - Valse de l'Empereur (*J. Strauss*).

15 h. 45 Le Micro aux aguets.



RENEE DESTANGES

(Photo Pia.)



GEO CHARLEY  
(Photo Pia.)

16 h. Ecoutez, mesdames :  
Le Centre de transfusion sanguine.

17 h. Le Radio-Journal de Paris.

17 h. 05 Les harmonies européennes.

17 h. 30 Quatuor Lœwenguth.

8<sup>e</sup> Quatuor de Beethoven en mi mineur, op. 59 n° 2 : Allegro, Molto adagio, Allegretto, Presto (Beethoven).

18 h. La chanson de Paris,  
par Pierre Maudru.

18 h. 15 Jean Solar.

Le vent de mon village; Tu peux partir; Oh ! là-haut !; Sans regret (J. Solar). - Je vais chercher un autre amour (G. Rolland).

18 h. 30 Chronique juridique  
et fiscale.

18 h. 40 Claire Ionesco.

Au piano : Fernande Ceretti - Le secret - Sérénade (Schubert) - Aimons-nous (Saint-Saëns) - L'absence (Berlioz) - Hébé (Chausson)

19 h. Les actualités.

19 h. 20 Médard Ferrero.

Sérénade espagnole (O. Métra) - El bombita (Ferrero) - Insouciante (Ferrero).

19 h. 30 La Rose des Vents.

19 h. 40 Elena Glazounow.  
Thème et variations (Glazounow).

20 h. Le Radio-Journal de Paris.

20 h. 15 Le programme sonore  
de Radio-Paris.

20 h. 20 L'Orchestre de Casino  
de Radio-Paris, sous la direction de  
Victor Pascal.

Marche lilloise (Leduc), par l'orch.  
- Paris-Minuit (Krier), par Jean  
Sorbier - Le Corso Blanc (Tel-  
lain), par l'orch. - Si tu m'aimais  
(Denza), par Jean Sorbier - Marche  
des demi-vierges (José) -  
Songe d'Automne, valse (Joyce),  
par l'orch. - Ah! c'qu'on s'aimait  
(Fragson), par Mad. Rainvyl.  
- Brooklyn, cake-walk (Turba), par  
l'orch. - Le dernier tango (Doloi-

re), par Mad. Rainvyl. - Marsala  
(Vargues) - Marche indienne (Sel-  
lenick) - La Java (M. Yvain), par  
l'orch.

21 h. Paris vous parle,  
une réalisation de  
Roland Tessier.

22 h. Le Radio-Journal de Paris.

22 h. 15 L'Association  
des Concerts Pasdeloup,  
sous la direction  
de Francis Cébrou :  
Don Juan, ouverture (Mozart)  
- Masques et Bergamasques  
(Fauré) - La mer (C. Debuss-  
sy).

23 h. « Au temps où j'étais marin  
pêcheur »,  
par Odette de Puygoudeau.

23 h. 15 L'Orchestre  
Richard Blareau, avec Clément  
Duhour.

Cherokee (Raynoble), Andrée-Madeleine (Lopez), par l'orch. - Jim (Lopez), par C. Duhour - Studio 10 (Butlermann); Tendresse (Sinavine), par l'orch. - Le capitaine (Bourtagre), par C. Duhour - Route bleue (J. Mengo); La chanson du joli vent (Loutguy), Daphné (D. Reinhardt), par l'orchestre - Feu du soir (Costes), par C. Duhour - Bureaux fermés (Onderas); Comme un oiseau blessé (Ursmar); Nuit indigo (Ellington), Poussière d'étoiles (Clarey), par l'orch.

24 h. Le Radio-Journal de Paris.

0 h. 15 Orgue de cinéma.

0 h. 30 Fin d'émission.

## JEUDI 7 OCTOBRE

7 h. Le Radio-Journal de Paris.

7 h. 15 Un quart d'heure  
de culture physique,  
avec André Guichot.

7 h. 30 Concert matinal.

Galop du champagne (Lumbge), par Otto Dobrindt et son orch. - Contentement (G. Boulanger), par Georges Boulanger - Attention! (E. Fischer) - Perles de champagne (H. Schmidt), par Otto Dobrindt et son orch. - Catari, Catari (Cardillo-Cordiffero), par Micheletti - Suite dansante : Valse mélancolique, Intermzzo (Kunneke), par Otto Dobrindt et son orch. - Maria, Mari (di Capua-Russo), par Micheletti - La boîte à musique (P. Blaauw) - Course en traîneau (Eilenberg), par un orch.

8 h. Le Radio-Journal de Paris.

8 h. 15 Les succès de la chanson.  
T'as qu'a raboum dié (Bourtagre-Vandair), par Raymond Legrand et son orch. - Le carillonneur de Bruges (Joeguy-Malleron), par Lina Margy - Je te dois (J. Solar), par Jean Solar - J'y va-t'y, j'y va-t'y pas (Willemetz-Darrieux), par Marie Bizet - Reviens-moi (Bourtagre-Vandair), par Raymond Legrand et son orch. - Arbres (Hennevé), par Fred Hébert - La java du bonheur du monde

(Monnot-Asso), par Lucienne Delyle - Les jours sans ma belle (Hess-Vandair), par Tino Rossi - Beau prince (Syam-Coste), par Raymond Legrand et son orch. - Pour fêter ton retour (Tessier-Bayle), par Annette Lajon - Le ciel est lourd (Llenas-Legrand), par Clément Duhour - La valse de toujours (Vétheuil-Rouzaud), par Lys Gauty - Espoir (J. Battell), par Charles Trenet - Dans le chemin du retour (R. Legrand), par Raymond Legrand et son orch.

9 h. Le Radio-Journal de Paris.

9 h. 15 Musique pour la jeunesse.  
Il était un petit navire (M. Périssas), Gentil coq'licot (V. d'Indy), par la Manécanterie des Petits chanteurs à la Croix de bois - Les ménagères, Les petites graines, La chanson de l'école (Boller-Dubois), par les Chanteuses de la Colombie.

9 h. 30 Arrêt de l'émission.

11 h. 30 Nos écoles chantent :

« Chansons », présentation de Tante Simone.

11 h. 40 Patrice et Mario.

Une guitare chante (Scotto) - Paquita (Bourtagre) - Mon cœur est toujours près de toi (Bourtagre) - La fiesta gaucha (Vandair) - La barque de Cythère (Garrouste) - Ah! les femmes! (Bourtagre) - La guitare à Chiquita (Bourtagre-Legrand).

12 h. Le fermier à l'écoute :

Causerie : « Ce que l'agriculteur doit savoir des impositions », et un reportage agricole.

12 h. 10 L'Orchestre mélodique  
Paul Durand, avec Jo Vanna, Priolet  
et l'ensemble Deprince.

Métamorphose (Luypaerts), par l'orch. - Mon cœur est près de sien (Delannay), par Jo Vanna - Galant bavardage (Frana), par Deprince - Qui m'aurait dit (Serpieri), par Priolet - Oh ! ma m'am ! (P. Durand), par l'orch. - Toute une histoire (J. Sureau), par Jo Vanna - Mickey, accordéon (Deprince) - Le cygne (Saint-Saëns), par l'orch. - Le p'tit hôtel (J. Tranchant), par Jo Vanna - L'as de la volière (Dominicy),

par Deprince - Le bonheur (Aris-Meriat), par Priolet - Oh ! va éteindre (Yatove), par l'orch. - On s'aimera quelques jours (Loutguy), par Priolet.

13 h. Le Radio-Journal de Paris.

13 h. 15 Le programme sonore  
de Radio-Paris.

13 h. 20 L'Orchestre de Paris,  
sous la direction de Kosta de  
Konstantinoff.

Ouverture de chasse (Kunneke) - Suite du Voile de Pierrette (Dohnanyi) - Piccoli (Konstantinoff).

14 h. Le Radio-Journal de Paris.

14 h. 15 Robert Jeanet.

Au piano : Marthe Pellas-Lenom : Les berceaux (Fauré-Prudhomme) - Le berger (Busser-Vicaire) - Le voyageur (Schubert-G. de Saix) - Comme la nuit (Bohm-L. de Casembroot).

14 h. 30 Jardin d'enfants :

La chenille et le papillon, présentation de Tante Simone.

15 h. Le Radio-Journal de Paris.

15 h. 15 Jean Steurs  
et son orchestre.

Une chanson nouvelle (Demany-Houssa) - Burgos (Deltour-Deliez) - Tu t'en vas (Deltour-Van) - Il pousse des fleurettes (Steurs-Deltour) - La belle Espagnole (J. Steurs).

15 h. 30 Au seuil de la vie,

L'émission de la jeunesse qui vient.

16 h. Ecoutez, mesdames.

17 h. Le Radio-Journal de Paris.

17 h. 05 Les harmonies européennes.

17 h. 30 L'ensemble Pauline Aubert.  
Sonate pour flûte, deux violes,  
clavecín et violes de cordes :  
Andante, Allegro, Aria gracioso  
(Dolte), par l'ensemble - Trois  
pièces pour clavecín : L'âme en  
peine, La petite pince-sans-rire,  
Les bagatelles (Couperin), par  
Pauline Aubert - La cantate de la  
rose pour soprano, flûte, clavecín  
et viole de gambe (N. Granval),  
par Argéo Andolfi, Henri Lebon,  
Louis Ruyssen et Pauline Aubert.

## UN QUATUOR DE BEETHOVEN



E 6 octobre à 17 h. 30, le quatuor Lœwenguth interprétera une des plus belles œuvres de Beethoven, son « Quatuor en mi mineur » (opus 59). Cette composition fait partie de l'ensemble dit de Razumovski, car ce fut ce riche mécène qui commanda trois quatuors, aux environs de 1807, au maître de Bonn. Les deux autres sont en « fa » et en « ut ».

Dans son admirable étude sur « Beethoven, le poète », L. Emery analyse ainsi le « Quatuor en mi mineur » :

« Le quatuor n° 8 nous offre, par son adagio, un des sommets de l'art romantique. La brièveté relative des trois autres mouvements indique que le poème n'est pas placé sous le signe de l'action ; il est voué à la contemplation et à l'extase, il est une harmonie, telle que Lamartine ou Tagore purent la rêver, non l'écrire. Le fleuve du monde emporte le poète dans son balancement sans fin, dans une ivresse métaphysique, parmi les clartés diffuses, les ombres transparentes, les ondes qui chantent et bourdonnent. Ni rupture, ni envol, mais une félicité sans limites qui remplit l'espace et le temps. Nous avons là une des pages les plus significatives de la religiosité beethovenienne ; en cet état de grâce, la matière se spiritualise et le ciel reste pourtant un élément sensible. »

Et l'occasion nous est heureuse d'attirer l'attention des admirateurs de Beethoven sur le livre de L. Emery qui est certainement un des ouvrages les plus pénétrants qui furent écrits sur l'auteur de la IX<sup>e</sup>.



**NILÁ CARÁ**  
(Photo Harcourt.)

18 h. « Les quatre-vingts ans de Victor Hugo », par Jean Follain.

18 h. 15 Francine Aubret. Quand viendra le jour (M. Lanjean) - Bon pour du bonheur (J. Delettre) - Si loin de toi (P. Kreuder) - Sentimentale (J. Hess).

18 h. 30 La minute du travail.

18 h. 40 Guy Luypaerts. Quand vous reviendrez (Luypaerts) - Ding ding dong (Luypaerts) - Rêver (Luypaerts) - Insouciance (Luypaerts) - Estrellita (Ponce).

19 h. Les actualités.

19 h. 20 Jacqueline Lucazeau. Au piano : Eugène Wagner - La jeune religieuse (Schubert) - A ma fiancée (Schumann) - Au cimetière (Fauré).

19 h. 30 La Légion des Volontaires français contre le bolchevisme vous parle.

19 h. 40 Jean Suscinio et ses matelots.

accompagnés par Xila et Raymond Jouart avec Marcelle de Beyre - La mer chantée par les marins et les poètes (J. Suscinio) - Chant de la mer (H. Jacques) - Chanson de départ (Folklore) - Pique le quart (Folklore) - Encore un coup tiens bon - (Folklore) - La mauvaise prière - Les gars de la galère (P. Blois) - Chant de galériens (S. Romberg).

20 h. Le Radio-Journal de Paris.

20 h. 15 Le programme sonore de Radio-Paris.

20 h. 20 Grand Concert varié de la semaine.

L'Arlésienne, prélude (Bizet), par un gd orch. symph. - Santa Lucia, par Enrico Caruso - Illusion (Grothe), par Max Schönherr et son orch. - Réverie (Larue-Siniavine), par Jean Sablon - En septembre sous la pluie (Larue), par Léo Marjane - Fleur des Andes (Codevilla), par Peter Kreuder et son orch. de danse - Les noces de Jeannette : « Cours mon aigle dans la laine » (V. Massé), par Suzanne Dubost - Madame Butterfly, pot pourri (Puccini), par l'Orch. Phil. de Berlin, dir. Wil-

helm Franz Reuss - Les oiseaux dans le soir (Hennevé), par Georges Thill - Fantaisie impromptu, op. 66 (Chopin), par Emil von Sauer - Les trois vaises : « C'est la saison d'amour » (Marchand-Willemetz), par Yvonne Printemps - Oui et non (F. Grothe), par Stan Brenders et son orch. de danse - Quand tu reverras ton village (C. Trenet), par Tino Rossi - Mouvement perpétuel (Paganini), par Jacques Météhen et son orch. - Airs et variations (Proch), par Amelita Galli-Curci - Peer Gynt : Danse d'Anitra, dans le hall du roi de la montagne (Grieg), par l'orch. de l'Opéra de Berlin, dir. Oskar Fried - Mannon : « Je suis encore tout étourdi » (Massenet), par Clara Clairbert - Flots du Danube (Ivanovici), par un orch. dir. Gustav Görlich - Chanson d'automne (M. Rollinat), par Louis Bory-Delegato Staccato (Berking), par Willi Berking et ses solistes - Elle était swing (L. Gasté), Un peu fou (Munsonius) - Sept de carreau (H. Munsonius), par Michél Jary et son orch. de danse.

21 h. 15 Le cœur de Paris. Une réalisation de Pierre Hiégel.

22 h. Le Radio-Journal de Paris.

22 h. 15 La Revue du Cinéma.

23 h. « Paluche », sketch radiophonique de Pierre Thureau.

23 h. 15 Musique de chambre avec la Société des Instruments à vent, dir. Fernand Oubradous et Jean Doyen.

Menuet et Finale (Haydn) - Lison dormait (Mozart), soliste : Jean Doyen - Divertissement (Roussel), par la Sté et Jean Doyen - Pastorale (D. Lesur) - Danse de Gessa (H. Tomasi).

24 h. Le Radio-Journal de Paris.

0 h. 15 Musique de rêve. Rêver (G. Luypaerts), par Guy Luypaerts et son quintette - Sérénade d'amour (Drigo), par un orch. de danse - Tout me rappelle sa chanson (A. Siniavine), par Alec Siniavine et sa musique douce - Si j'étais sûr de vous, par un orch. de danse - Métamorphose (Luypaerts-Thureau), Nuages (D. Reinhardt), par Guy Luypaerts et son quintette.

0 h. 30 Fin d'émission.

## VENDREDI 8 OCT.

7 h. Le Radio-Journal de Paris.

7 h. 15 Le quart d'heure de culture physique. par André Guichot.

7 h. 30 Concert matinal.

Contes du Danube (J. Fucik), par un orchestre bohémien viennois - Larmes de crocodile (Croitzsch), par Otto Dobrindt et son orch. - Et maintenant, Willi Kollo (Kollo-Steimel), par Heinz Huppertz et son orch. - Le rêve (Arditi-Tagliafico), par un orch. - De très loin (Jos. Strauss), par Max Schönherr et son orch. - « Au soleil du Mexique » : On croit toujours aux mots d'amour, « Marche de Nino » (Yvain-Wille-

metz), par André Baugé - Ouverture de l'Opérette : « Eva » (F. Lehar), par Otto Dobrindt et son orch. - A toute épreuve (Jos. Strauss), par Max Schönherr et son orch.

8 h. Le Radio-Journal de Paris.

8 h. 15 L'Orchestre de Rennes-Bretagne, sous la direction de Maurice Henderick.

Phèdre, ouv. (Massenet) - Le tombeau de Chateaubriand (Henderick) - Samson et Dalila, sélection (Saint-Saëns) - Fantaisie rythmique (M. Poot) - La foire d'Herbignac (Ladmirault).

9 h. Le Radio-Journal de Paris.

9 h. 15 L'Ecole familiale.

9 h. 30 Arrêt de l'émission.

11 h. 30 La vie saine.

11 h. 40 Quatuor de saxophones de Paris, sous la direction de Marcel Mule.

Quatuor : Fugue ou presque, Vif, Assez lent, Animé (F. Schmitt).

12 h. Le fermier à l'écoute.

Causerie : « Les corps étrangers chez les bovidés », et un reportage agricole.

12 h. 10 L'Orchestre de Casino de Radio-Paris, sous la direction de Manuel Infante, avec Suzanne Darbans.

« La Dame blanche », ouverture (Boieldieu), par l'orch. - « La Fiancée du Timbalier » (Saint-Saëns), par Suzanne Darbans - Deuxième suite d'orchestre : a) Petite marche, b) Divertissement, c) Réverie, d) Final (Guiraud) - « Faust », Ronde du Veau d'Or (Gounod) - Sérénade Méphisto (Gounod) - Gloire à vous! Maréchal, marche (J. Delannay et A. Lepitre), par l'orch.

13 h. Le Radio-Journal de Paris.

13 h. 15 Le programme sonore de Radio-Paris.

13 h. 20 Jean Yatove et son orchestre et Raymond Verney et son ensemble tzigane.

Petite Rhapsodie sur des airs populaires hongrois (Verney), par R. Verney - Fantaisie sur l'opérette : « Feu du ciel » (J. Tranchant), par J. Yatove - Les deux guitares (Makharoff), par R. Verney - Confiance (J. Yatove), par J. Yatove - Czardas en ut (Verney), par R. Verney - Succès de Charles Trenet : Ma rivière, Le soleil a des rayons de pluie, Débit de l'eau, débit de lait, Quand tu reverras ton village, La valse de Paris, par J. Yatove - La chanson des violons (Bosmans), par R. Verney - Rapid 43 (J. Yatove), par J. Yatove.

14 h. Le Radio-Journal de Paris.

14 h. 15 Premier rendez-vous.

Le premier rendez-vous (Sylvaino-Poterat), par Rose Avril - Viens ce soir mon amour (Vialdomont - Thoreau - Coja), par Roland Gerbeau - Dites-moi s'il viendra (Sentis - Poterat), par Christiane Lorraine - Au rendez-vous (J. Tranchant), par Jean Tranchant - J'attends mon bel amoureux (Lopez-Poterat), par

Hélène Robert - Vous n'êtes pas venue dimanche (Borel-Clerc-Sarvil-St-Giniez), par Tino Rossi - Je t'attendais (Cairone-Money), par Annette Lajon - Attente (Dumas-Manse), par Fernandel - C'est vous que j'attendais (Borgo-Sentis), par Marie-José - J'attendrai (Poterat-Olivieri), par Jean Sablon - Ça s'est passé un dimanche (Boyer-van Parys), par Maurice Chevalier - Je n'attends plus rien (Cazaux - Guillermin - Malleville), par Fréhel - Le carnet de bal (M. Jaubert), par un orch. symph. dir. Maurice Cariven.

15 h. Le Radio-Journal de Paris.

15 h. 15 Paul von Béky et son orchestre, avec Marie-José. Va banque (de Bee), Sérénade espagnole (Freire), Petite hirondelle blanche (Kuster), Fantaisie au Sud (Ritter), par l'orch. - Le bar de l'escadrille (Simonot-Tessier), Tu ne peux m'oublier (Char-don-Tessier), par Marie-José - Panama (Lecuona), Sang viennois (Strauss), Inspiration (Edgar), Badinage (Engelen).

16 h. Ecoutez, mesdames.

17 h. Le Radio-Journal de Paris.

17 h. 05 Les harmonies européennes.

17 h. 30 Le beau calendrier des vieux chants populaires : « Chansons de Vendémiaire », par Guillot de Saix, avec Christiane Gaudel, Marcel Enot, René Hérent et la Chorale Emile Passani.

Récitants : Emile Drain et Robert Plessy. Le vin des Gaulois (Bretagne) (V. Gambau) - Le rêve de celui qui boit (Galicie) (V. Gambau) - Aux noisettes (Bretagne) (E. Passani) - Lorsque j'avions des noisettes (Bourgogne) (A. Cadou) - La maisonnée (Allemagne) (P. Pierné) - Les ramoneux (Ile-de-France) (E. Nérini) - La buveuse (Anjou) (T. Richépin) - La lessive du Bon Dieu (Provence) (G. Aubanel) - Le marchand de blé (Normandie) (P. Pierné) - Mathieu s'en va (Galicie) (G. Aubanel) - La plainte au vin (Nivernais) (P. Pierné).

18 h. Arts et Sciences.

18 h. 15 Au soir de ma vie. par Charlotte Lysès.



**MARIUS COSTE**  
(Photo personnelle.)

18 h. 30 La France coloniale :  
« Le chemin de fer Congo-  
Océan ».

18 h. 45 Lucien Blin.  
Sarabande (Mouret-Dandelot) -  
Première humoresque (R. Jullien)  
- Berceuse chinoise (Bazelaire) -  
Minuetto (H. Becker).

19 h. Les actualités.

19 h. 20 Jeanne Manet,  
accompagnée par Weeno et Ro-  
berto. - La conconga (Louiguy-  
Bravo) Te quiero, te quiero  
(Manet-Weeno) - Wahine (Manet-  
Chauvigny) - Rumba blanca (Ore-  
fiche).

19 h. 30 La collaboration.

19 h. 40 Peter Kreuder.  
Peter Kreuder joue Will Meisel.

19 h. 45 « Monsieur de Chanteloup,  
pirate »  
(2<sup>e</sup> épis.), roman radiophonique de  
Claude Dhérelle.

20 h. Le Radio-Journal de Paris.

20 h. 15 Le programme sonore  
de Radio-Paris.

20 h. 20 L'alphabet qui chante,  
par André Claveau.

21 h. 30 Au rythme du temps.

22 h. Le Radio-Journal de Paris.

22 h. 15 L'Orchestre de chambre  
Maurice Hewitt,  
avec Pierre Fournier.

Adagio pour violoncelle et orch.  
(Haydn). Soliste : Pierre Fournier.  
Concerto pour violoncelle et orch.  
(Haydn). Soliste : Pierre Fournier.

22 h. 45 Yvonne Besneux-Gautheron.  
Au piano. Marg. André-Chastel.  
Dieu du sommeil (anon. du XVIII<sup>e</sup>  
siècle - harm. M. Soutage) - Noe-  
turne (J. Douel) - Sérénade sé-  
villane (P. Vibert) - Sérénade  
(Strauss) - Sérénade à Bettine (R.  
Pianel) - Sérénade (G. Pierné) -  
Sérénade (Schubert).

23 h. « Les canards du Labrador »,  
adaptation radiophonique de Mar-  
cel Sicard, d'après un conte de  
Jean Aicard.

23 h. 15 Le film invisible.  
un film de Luc Bérimont.

24 h. Le Radio-Journal de Paris.

0 h. 15 Alix Combelle  
dans ses œuvres : Oui, Ecoutez  
ça, Exactement comme vous, Elle  
et Lui, Echo.

0 h. 30 Fin d'émission.

## SAMEDI 9 OCT.

7 h. Le Radio-Journal de Paris.

7 h. 15 Un quart d'heure  
de culture physique,  
avec André Guichot.

7 h. 30 Concert matinal.

Suite de mélodies (W. Richartz) -  
Paprika (Chardon-Lux) - Des  
idées (Trémolo-Georgius), par  
Georgius - Pot pourri extrait du  
film « Faisons de la musique »  
(Igelhof), par Primo Angeli -  
Oh, là là... quelle rumba  
(Charmell-Bretière), par Betty  
Spell - Mon heure de swing  
(Rawson-Georgius), par Georgius -  
Julie de Budapest (Raymond), par  
Barnabas von Geczy et son orch.

8 h. Le Radio-Journal de Paris.

8 h. 15 Les orchestres  
que vous aimez.

Nous dansons avec Paul Lincke,  
par Adalbert Lutter et son orch.  
de danse - Les six revenants  
(Bouillon-Lafarge), par Jo Bouil-  
lon et son orch. - Flots bleus  
(A. Barelli), par Tony Murena et  
son ens. swing - Pastel viennois  
(W. Kleine), par Hans Busch et  
son orch. - Une chanson (Louiguy),  
par Félix Chardon et son  
orch. - Un beau soir (Kolto), par  
Paul von Béky et son orch. -  
Aubade dans l'allée (Fischer), par  
Walter Klische et son orch. -  
Amalia (Dartil-Mirly), par Jean  
Yatove - Aladin et la lampe mer-  
veilleuse (Winkler), par Erhard  
Bauschke et son orch. - Avec son  
ukelele (Gasté-Carlès-Pills), par  
Loulou Gasté et son orch. et les  
sœurs Etienne - Mademoiselle  
Gerda (Wernicke), par Heinz  
Wehner et son orch. - Toi et moi  
dans le clair de lune (Bochmann),  
par Peter Kreuder et ses solistes -  
L'appel du bugle (arrgt Ekyan),  
par André Ekyan et son orch.

9 h. Le Radio-Journal de Paris.

9 h. 15 L'Ecole familiale.

9 h. 30 Arrêt de l'émission.

11 h. 30 Cultivons notre jardin.

11 h. 40 Bernard Michelin  
et Tasso Janopoulo.

Pièces populaires (Schumann) -  
Fantasiestück (Schumann) - Ada-  
gio allegro (Schumann).

12 h. Le fermier à l'écoute :

Causeries : « La réglementation  
de la monte publique », « Le  
jardin pour tous », et un repor-  
tage agricole.

12 h. 10 L'Orchestre  
Richard Blareau, avec Quintin  
Verdu et son ensemble, Marie-José  
et Rogers.

Les airs de Franz Lehar : Valse  
du Comte de Luxembourg, La  
Veuve Joyeuse : « Air du pavil-  
lon »; Le Pays du Sourire : « Je  
t'ai donné mon cœur »; Frasquita:  
« Ne t'aurai-je qu'une fois ? »,  
par l'orch. Blareau - Pourquoi  
tant de beautés ? (Q. Verdu), par  
Quintin Verdu - Oh ma m'amie  
(P. Durand), Guitare dans le soir,  
par Marie-José - Pot pourri sur  
de vieux airs de tangos : Zaraza  
(Lara), Caminito (Filiberto),  
Adios muchachos (Sanders), A  
medio luz (Donato), La comparsita  
(Rodriguez), par l'orch. Blareau  
- et l'ens. Quintin Verdu -  
Jubilee stomp (Ellington), par

l'orch. Blareau - Rogers chante  
trois chansons nouvelles - Tu  
m'apprendras (P. Muray).  
13 h. Le Radio-Journal de Paris.

13 h. 20 Le programme sonore  
de Radio-Paris.

13 h. 25 Concert en chansons.

Chanson du postillon (F. Grothe),  
par Barnabas von Geczy et son  
orch. - C'est trop beau pour durer  
toujours (Van Parys-Vaucaire),  
par Lucienne Delyle - La chanson  
du voilier (Lama-Féline), par Ti-  
no Rossi - Toi que mon cœur ap-  
pelle (di Lazzaro-Rodor-Poterat-  
Féline), par Tino Rossi - Tu es  
partout (Monnot-Piaf), Un coin  
tout bleu (Monnot-Piaf), par Da-  
mia - Quand viendra le soir (Lan-  
jean-Poterat), par Raymond Le-  
grand et son orch. - La route en-  
chantée (C. Trenet), Il pleut dans  
ma chambre (C. Trenet), par Char-  
les Trenet - Un peu d'amour, un  
peu d'espoir (Cloarec-Vandair),  
Au jour le jour (van Parys-Ber-  
nard Roland), par Marie-José -  
Sur votre chemin (J. Hunebelle-  
Marion), Le plus beau serment,  
par Georges Guétary.

14 h. Le Radio-Journal de Paris.

14 h. 15 Eliette Schenneberg.

Au piano : Eugène Wagner.  
Trois chansons populaires corses :  
Ninina, Chanson de la pipe, Vo-  
cere (H. Tomasi) - Iris d'Irlande  
(Capdevielle-Suarès) - Le mar-  
chand de sable (L. Beydts-P. Fort)  
La petite noix (Codet).

14 h. 30 Soins d'urgence  
en attendant le médecin :

« Quand et comment mettre un  
garrot », par le docteur Charles  
Buizard.

14 h. 35 Nous vous invitons  
à écouter...

15 h. Le Radio-Journal de Paris.

15 h. 15 Les Ondes joyeuses de  
Radio-Paris.

Accusés de la semaine :  
Les jeunes copains.

Attraction :

Alex Marodon.

Surprise :

?

Sketch :

Paris en autocar.

Vedettes et chansons

de demain :

Noblat et Lucette Vrinçay.

L'orchestre gai de Radio-Paris,  
sous la direction de Raymond  
Wraskoff, avec

Jacqueline Moreau.

comme invitée d'honneur.

17 h. Le Radio-Journal de Paris.

17 h. 05 La France coloniale :

« Chronique coloniale  
de la semaine ».

17 h. 15 Harmonie des Gardiens de  
la Paix, sous la direction de Félix  
Coulibeuf.

Ljomen (marche norvégienne) (O.  
Linge) - Marche de fête (M. Per-  
rier) - La plainte du clocher (G.  
Balay) - Ballet égyptien (A. Lui-  
gini) - Idylle bretonne (J. Pille-

vestre) - Polonaise n° 2 (Viller-  
main).

18 h. Nos prisonniers.

18 h. 45 Vanni Marcoux.

Au piano : Eugène Wagner.

Conte de fées (Fourdrain) - La  
bourrée (A. Bruneau) - Toujours  
l'aimer (P. Tosti) - Je voudrais  
être matelot (Goublier).

19 h. Les actualités.

19 h. 20 Maurice Alexander  
et son ensemble.

Melina (Alexander) - La vallée qui  
chante (Alexander) - La belle gi-  
tane (Alexander) - Le petit ma-  
nège (Alexander).

19 h. 30 La causerie de la semaine.

19 h. 40 Sonate en la mineur,  
op. 22 n° 1 : Allegro commodo,  
Andante, Allegro, Grave (A. Tche-  
repnine).

20 h. Le Radio-Journal de Paris.

20 h. 15 Le programme sonore  
de Radio-Paris.

20 h. 20 Soirée théâtrale :  
« Napoléon unique »,  
pièce en trois actes de Paul  
Raynal, interprétée par  
par Germaine Laugier, Georges  
Chamarat, Henri Rollan et Lily  
Mounet.  
(Retransmission différée depuis  
le théâtre de l'Odéon).

22 h. Le Radio-Journal de Paris.

22 h. 15 Le sport.

22 h. 20 L'Heure du Cabaret :  
« La vie en rose »,  
Présentation d'André Alléhaut.

23 h. Les personnages célèbres,  
racontés par leurs descendants :  
« Les trois Dumas »,  
par Ernest d'Hauterive.

23 h. 15 L'Ensemble  
Lucien Bellanger.

Canzone (Lachaume) - Sérénade  
Florentine (Godard) - Hans le  
joueur de flûte (L. Ganne) - Ja-  
lousie (Gadé) - Danse persane  
(Guiraud).

23 h. 30 Paul von Béky  
et son orchestre.

Studio 24 (Engelen) - Fleurs de  
glace (von Béky) - Je suis à toi et  
tu es à moi (Igelhof-Steimel) -  
Solo pour deux pianos (Jeroch-  
nik) - Excentrique (Flig) - Réve-  
rie (Wijnobel) - Louise (Pohl) -  
Rumba Tambah (Blanc).

24 h. Le Radio-Journal de Paris.

0 h. 15 Maurice Chevalier.

Marche de Mémilmontant (Cheva-  
lier-Vandair-Borel-Clerc) - Ma  
pomme (Fronsac - Bigot - Borel  
Clerc) - Le chapeau de Zozo (Sar-  
vil-Borel Clerc) - A Barcelone  
(Chevalier-Betti) - La chanson du  
maçon (Vandair-Chevalier-Betti).

0 h. 30 Fin d'émission.

# DU COLISÉE A BOUM-BOUM



Le Colisée à Rome

La vie de la piste ne pouvait laisser *Radio-Paris* indifférent. Il consacre à « Nos amis du cirque » une émission très vivante et qui doit intéresser tous ceux qui aiment le spectacle qu'offre le cirque, aussi bien que son ambiance très familiale, datant de la civilisation elle-même.

Dans l'antiquité la plus reculée, le cirque existait déjà. Certes, il n'avait rien de comparable avec ceux d'aujourd'hui car, si des mimes, ancêtres de nos clowns s'y produisaient, les deux éléments principaux des spectacles qu'il offrait se rattachaient à l'art équestre et à des combats qui, trop souvent, ensanglantaient le sable de l'arène.

Chez les Grecs, les fameuses *Olympiades* avaient un caractère artistique, car les poètes y présentaient leurs œuvres, et athlétique, car les plus beaux spécimens de la race s'y rendaient, pour une sorte de concours de l'athlète complet et la gloire de leurs performances se répandait dans la Grèce entière. C'était un spectacle tout de beauté, qui n'avait pas pour origine la cruauté qui domina chez les Romains. Le Colisée, amphithéâtre grandiose dont qui domina chez les Romains. Le Colisée, amphithéâtre grandiose dont

Vespasien dota Rome, fut trop souvent le théâtre de combats sanglants, auxquels se complaisaient également la plèbe et l'aristocratie. Cependant on y donnait aussi des courses de chars, des pantomimes, même des combats navals, batailles réelles, avec tout ce qu'elles pouvaient entraîner de conséquences.

Le Colisée et *El Djem* sont les plus beaux vestiges des cirques de ce temps. Ils pouvaient contenir quatre-vingt mille spectateurs, chiffre qui ne paraît pas excessif, si on tient compte que le spectacle était gratuit. C'était une conséquence de la démagogie : *panem et circenses*.

À Byzance, le cirque devint même un élément politique. Les luttes entre conducteurs de chars, les Bleus et les Verts, leur rivalité, donnèrent naissance à deux factions qui se livrèrent, dans les rues de la capitale, des batailles acharnées, causant souvent des révolutions de palais.

Puis le cirque disparut. Au moyen âge, il y avait encore des bateleurs, souvent gens de sac et de corde, et bien rarement semblables au *Jongleur de Notre-Dame*. Ils s'exhibaient sur les places publiques, individuellement, opéraient des tours devenus classiques et vivaient misérablement d'un métier qui nourrissait mal leur robuste appétit. Cependant, ils formaient déjà une confrérie, se renseignant entre eux sur les demeures seigneuriales dans lesquelles ils risquaient d'être bien reçus, à l'occasion de fêtes ou de réceptions, et payant, au cours de leurs déplacements, leur écot par quelques exhibitions de leur art.

Que n'a-t-on raconté à leur sujet ! Les pratiques cruelles auxquelles ils n'hésitaient pas à se livrer n'ont-elles pas donné à Victor Hugo le sujet de *L'Homme qui rit*, sombre histoire !

Il faut cependant attendre le XVIII<sup>e</sup> siècle pour voir le cirque se réorganiser. Il constituait toujours pour le peuple un spectacle plaisant. On aimait les contorsionnistes, les valeurs de sabres, les acrobates. L'équitation, alors, était peu en honneur. Tout le monde montait à cheval et point n'était besoin de présenter des spectacles de haute école, exécutés moins bien que ne pouvaient le faire les jeunes seigneurs qu'on voyait parcourir les rues.

C'est surtout à partir du Second Empire que l'arène fut en honneur. Paris fut doté de plusieurs bâtiments vers lesquels les spectateurs affluèrent, d'autant plus que le spectacle devenait mondain. L'aristocratie portait intérêt à la « banque », et particulièrement à l'art équestre. C'est une des raisons pour lesquelles tous les cirques qui furent construits comprenaient de larges écuries abritant de nombreux chevaux.

Très rapidement on compta à Paris plusieurs cirques. Le doyen encore existant est le *Cirque d'Hiver*, boulevard des Filles-du-Calvaire. S'il fut utilisé, il y a une vingtaine d'années, comme cinéma, il a repris sa destination première.

Le cœur de Paris avait le *Nouveau Cirque*, rue Saint-Honoré, le *Cirque d'Été*, aux Champs-Élysées, l'*Hippodrome*, aux dimensions imposantes, qui s'élevait place d'Éna et fut démoli avant l'Exposition de 1889. *Médrano*, établi d'abord rue Legendre, puis transporté boulevard Rochechouart, où il fait encore les délices des grands et des petits. C'est là que triomphait « *Boum-Boum* ».

En province, les grandes villes eurent aussi leurs cirques : Rouen, Amiens, Bordeaux, et tant d'autres leur offrirent une large et confortable hospitalité.

Nous avons dit que l'aristocratie, celle des Grammont-Caderousse, des Milord-Arsonville, des Sagan, avait ressenti pour le cirque équestre une attirance. Des écuyers, et surtout de grandes écuyères, avaient en effet présenté des numéros de haute école qui prouvaient chez eux une parfaite connaissance de l'équitation. Le cheval était encore en honneur et nombreux étaient les amateurs qui savaient apprécier la mise au point parfaite d'un cheval. Certains de ces écuyers étaient d'ailleurs, tel James Philys, considérés comme des maîtres, aussi bien que Lola Montes, Elvira Guerra, Blanche Allarty, qui toutes montaient en amazone et maniaient leur monture selon toutes les règles d'un art difficile.

Ce goût du public pour le cheval entraîna la présentation de quadrilles dressés en liberté, évoluant dans l'arène aux sons d'une musique toujours la même, ce qui au point de vue technique retirait beaucoup d'intérêt mais, par contre, offrait un spectacle gracieux.

Et, comme l'équitation n'est pas à la portée de tous, naquirent les écuyères acrobatiques qui, au galop lent et

bien rythmé d'un solide cheval, portant sur le dos une sorte de plate-forme, dansaient légèrement, traversaient des cerceaux tendus de papier, cependant que des acrobates émerveillaient, par leurs voltiges, ceux qui n'avaient pas servi dans la cavalerie, où de tels exercices étaient monnaie courante.

Le spectacle qu'offraient, pendant les entr'actes, les écuries était d'un caractère tout particulier. On y rencontrait, autour des écuyères, d'élégants gentilshommes en habit noir, des femmes des deux mondes faisant assaut de toilettes et de bijoux, des badauds, et tout le personnel du cirque, acrobates, clowns, jongleurs, garçons de piste. Tout ce monde évoluait dans une ambiance et surtout une odeur particulière, faite de parfums, de crottin, de paille humide et de l'huile des quinquets. L'attrait devait en être irrésistible, puisque la visite des écuries figurait au programme et attirait de nombreux spectateurs.

Le cirque devenait un petit monde. La famille de la « banque » se constituait, avec sa hiérarchie, dans laquelle le cheval était roi, mais ne le gagnait que de peu sur les acrobates, les jongleurs et les clowns.

Il ne pouvait être de cirque sans clowns, ainsi appelés d'un vieux mot anglais qui signifie « *lourdard cependant, non dénué de bon sens* ». Il leur fallait en effet quelque sagesse, et même de l'esprit. Certains sont restés célèbres, dont, en première place, Auguste, le premier clown qui parut en habit noir et chapeau haut de forme, parlant peu, mais ridicule à un tel point que sa vue seule faisait s'esclaffer la salle. Footit et Chocolat, qui eurent pendant de longues années les faveurs du public, parlaient, eux, beaucoup, et quel plaisir on éprouvait à voir les mystifications que Footit infligeait à Chocolat. C'était bien avant que parussent les Fratellini, dignes continuateurs de la tradition.

Certains acrobates, tels que Léonard le Toulousain, et Joko, le singe du Brésil, laissèrent dans les annales du cirque un souvenir impérissable. Qui n'a pas vu le second escalader, vêtu de la dépouille d'un orang-outang, toute l'armature du cirque, de la piste à la rosace de la coupole, n'a jamais réalisé aussi complètement la théorie darwinienne.

Il serait injuste, parmi les cirques parisiens, d'oublier, l'un d'eux, d'un caractère assez spécial, puisqu'il ne jouait que trois fois par an. C'est le *Cirque Molier*. Il avait pour directeur un amateur fort épris de l'arène, et comme troupe toutes les vedettes du théâtre. Chacune d'elles travaillait pendant des mois à préparer un numéro, pour se produire devant un public de choix, de façon à rivaliser avec les professionnels. Il n'y avait pas de cachet. Toutes les recettes, et elles n'étaient pas minces, car Tout-Paris mettait un point d'honneur à se rendre chez Molier, allaient à des œuvres de bienfaisance. Aucun artiste ne croyait déchoir en foulant le tapis de la piste, certains s'y montrèrent remarquables. Ne vit-on pas Albert Lambert présenter un numéro de poids et haltères ?

Mais il n'y avait pas que les cirques fixes. Il y avait les cirques ambulants, parcourant la province et l'étranger, se produisant sous la tente visitant toutes les grandes foires, voyageant dans leur roulotte. Ce fut d'abord le *Cirque Raney*, puis Plège, Cordieux. Voisinant avec les ménageries de Bidet et de Pezon, ils finirent par s'unir en des liens familiaux et constituèrent une véritable caste de la « banque ». Tous les membres tenaient leur rôle, mais ils n'étaient pas des saltimbanques et les provinciaux ne voyaient pas sans étonnement Mme Raney tenir la caisse, étincelante de diamants, et recevant avec la même amabilité les cinq sous du militaire ou les trois francs, — prix des places les plus chères, — de M. le maire ou du notaire.

On a fait plus grand depuis. Les Américains Barnum et Bailey vinrent à Paris en 1902 et présentèrent un spectacle colossal, jouant dans l'ancienne Galerie des Machines, sur trois pistes à la fois, offrant à la curiosité une galerie de phénomènes, occupant plus de cinq cents personnes. Ils industrialisèrent la profession. Mais déjà ce n'était plus la « banque », plus la vieille famille étroitement unie, bonne et charitable, celle qui subsiste encore et à la haute tenue de laquelle il faut rendre hommage, car elle est composée de braves gens. Il est à la mémoire de certains d'entre eux un monument à Rouen, bien aimé, hélas, par un bombardement récent.

Jacques Tilly.



Le cirque des Champs-Élysées sous le Second Empire



« Pollice verso »



Photos archives « Les Ondes »



Le célèbre Footit et son cheval

# RADIO DIFFUSION NATIONALE

**CHAINE DU JOUR :** Jusqu'à 21 h. 15 : Grenoble-National (514 m. 60, 583 kcs) - Limoges-National (335 m. 20, 895 kcs) - Lyon-National (463 m., 648 kcs) - Marseille-National (400 m. 50, 749 kcs) - Montpellier-National (224 m., 1339 kcs) - Nice-National (253 m. 20, 1185 kcs) - Paris-National (386 m. 60, 776 kcs) - Toulouse-National (386 m. 60, 776 kcs) - Nice-National ; de 6 h. 30 à 8 h. 45 ; de 9 h. 45 à 12 h. ; de 13 h. à 14 h. ; de 15 h. à 18 h. 15 ; de 19 h. 15 à 21 h. 15.

**CHAINE DU SOIR :** De 21 h. 30 à 23 h. 15, Emission nationale à grande puissance sur 386 m. 60 - Limoges-National et Nice-National à puiss. réd.  
**CHAINE DE NUIT :** De 23 h. 15 à 24 h. ; Emission Nationale à grande puissance sur 386 m. 60.

## DIMANCHE 3 OCTOBRE

**7.30** Radio-Journal de France ; **7.45** Principales émissions du jour ; **7.48** Leçon de culture physique ; **8.05** L'Agenda de la France, par Adhémard de Montgon ; **8.15** Programme sonore ; **8.30** Radio-Journal de France ; **8.45** Service religieux protestant ; **9.10** Radio-Jeunesse : « Le Studio des Jeunes » ; **9.37** Principales émissions du jour ; **9.40** Courrier des auditeurs ; **9.50** Relève de la Garde et Envoi des Couleurs devant l'Hôtel du Parc à Vichy, en présence du Chef de l'Etat ; **10.05** Messe célébrée par les Pères Dominicains avec la Chorale grégorienne de M. Le Guénant ; **11.05** Concert sous la direction de Louis Desvings, avec Mmes Jane Bertrand, Dina Claire, Léone Pascal, MM. Michel Dens, Raymond Bertaud, Charles Dalger, Marcel Levalois et Henri Rabanit, chorale dirigée par Pierre Monier ; **12.30** Radio-Journal de France ; **12.40** Radio-Légion-Actualités ; **12.43** Principales émissions du jour ; **12.45** « L'Alphabet de la Famille » : « Georges et Françoise rentrent à Paris » ; **13.30** Radio-Journal de France ; **13.45** Appel pour nos prisonniers ; **13.50** Emile Prudhomme et son ensemble et les pianistes Eddie Barclay et Bernard Beisser ; **14.30** Solistes : Mme Marthe Angelici, Aline Van Barentzen ; **14.57** Transmission du Théâtre de Marigny : « Dédé », opérette en trois actes de Christiné, avec Lemerrier, Lestély, Henry Garat, Numés fils, Géo Leroy, Perrel, Blot, Lochner, Dany, Servais, Christiane Wiegant, Arlette, Güttinger, Raymond Voyer, Geneviève Bonnaud, Colette Colas, Pierrine Collette, Paule Pagès, Marguerite Arandé, Franchette Thomas, Nelly Arys, Desroches, orchestre dirigé par M. Pierre Seignot ; **17.45** Radio-Journal de France ; **17.50** Transmission de l'Association des Concerts Lamoureux, sous la direction d'Eugène Bigot, avec Christiane Verzieux ; **19.30** Radio-Journal de France ; **19.40** Chronique de Philippe Henriot ; **19.45** Principales émissions de la soirée ; **19.52** Georgius présente : « La banlieue qui chante », avec l'orchestre Marcel Cariven ; **20.20** « Le Music-Hall de tous les temps », avec Pierre Delbon et Denise Kerny ; **21.15** Mélodies ; **21.30** Radio-Journal de France ; **21.40** La vie des communes ; **21.45** Emission dramatique : « L'Enigme », de Paul Hervieu, avec Louis Seigner, Jean Yonnel, Jean Martinelli, Maurice Donneaud, Henriette Barreau, Irène Briand ; **22.45** Radio-Journal de France : Les résultats sportifs, par Jean Augustin ; **22.50** Principales émissions du lendemain ; **22.53** Reportage ; **23.05** « Pour finir en musique » ; **23.45** Radio-Journal de France ; **23.58** « La Marseillaise » ; **24.** Fin des émissions.

## LUNDI 4 OCTOBRE

**6.30** Radio-Journal de France ; **6.40** Informations paysannes ; **6.45** « Pour commencer la journée » ; **7.05** Leçon de culture physique ; **7.25** L'Agenda de la France, par Adhémard de Montgon ; **7.30** Radio-Journal de France ; **7.45** Ce que vous devez savoir ; **7.55** Principales émissions du jour ; **7.57** Disques ; **8.25** Lyon-Magazine (sur Lyon-National et Grenoble-National seulement) ; **8.30** Radio-Journal de France ; **8.45** Chronique de Philippe Henriot ; **8.55** Disques ; **9.10** Sports, par Jean Augustin ; **9.20** Education nationale ; **9.55** Entraide aux prisonniers rapatriés ; **10.** Principales émissions du jour ; **10.02** Horloge parlante. Arrêt de l'émission ; **11.23** Principales émissions du jour ; **11.25** Communication du Secours National ; **11.30** « Entre deux portes », par Pierre Humbourg ; **11.35** Agnès de Rieu, un roman de Germaine Beaumont, par F. de Roux ; **12.** Orchestre Gaston Lapeyronnie ; **12.30** Radio-Journal de résultats sportifs, par Jean Augustin ; **22.50** Principales émissions du jour ; **12.45** Concert de musique légère ; **13.30** Radio-Journal de France ; **13.45** « Propos familiers », par M. Brochon ; **13.50** L'Orchestre de Toulouse, dir. Marcel Mirouze, avec Jeanne Chantal ; **14.45** « A qui rêvent les jeunes filles ? », par Martine Rénier ; **15.05** « L'orientation du théâtre », par Roland Purnal ; **15.15** Solistes : MM. Collard, Crunelle, Cruque ; **15.30** Emission dramatique : « Sous les chênes de Brocéliande », pièce en trois actes de Jean-Louis Lespine, avec Julien Bertheau, André Wasley, René Barré, Marcel Raine, Jean-Pierre Dujay, Pierre Delbon, Renée Faure, Françoise Delille, Françoise Elgé, Ariane Muratore, Hunebelle, Simone Michèle ; **16.30** La Crise, de Léon Abric ; **17.** Solistes : Solange Bonny-Pellieu, Eliane Richépin et Bernard Michelin ; **17.30** Radio-Journal de France ; **17.35** Marcella Sandrini, un acte de Em. Henzelin ; **18.** Des chansons avec... **18.30** Pour nos prisonniers ; **18.35** Disque ; **18.40** « Ici l'on chante ». La chanson, ses anciens, ses nouveaux et ses nouveautés, avec l'orchestre Jo Bouillon, présentation A.-M. Julien ; **19.30** Radio-Journal de France ; **19.40** La Milice française vous parle ; **19.50** Principales émissions de la soirée ; **19.52** Concert par l'Orchestre National, dir. Charles Munch ; **21.15** Solistes : Alfred Cortot, Jacques Thibaud ; **21.30** Radio-Journal de France ; **21.40** Radio-Travail, par Désiré Puel et Pierre Forest ; **21.50** Le kiosque à musique, par Mme Sevrane ; **21.52** L'Orchestre National, dir. Charles Munch ; **22.25** Solistes : Maurice Maréchal, Mlle Henriette Roget ; **22.45** Radio-Journal de France ; **22.50** Principales émissions du lendemain ; **22.53** Orchestre de Lyon, dir. Jean Matras ; **23.45** Radio-Journal de France ; **23.58** « La Marseillaise » ; **24.** Fin des émissions.

## MARDI 5 OCTOBRE

**6.30** Radio-Journal de France ; **6.40** Informations paysannes ; **6.45** « Pour commencer la journée » ; **7.05** Leçon de culture physique ; **7.25** L'Agenda de la France, par Adhémard de Montgon ; **7.30** Radio-Journal de France ; **7.45** Ce que vous devez savoir ; **7.55** Principales émissions du jour ; **7.57** Musique légère ; **8.** La ronde des

métiers : « L'ébéniste » ; **8.30** Radio-journal de France ; **8.45** « A bâtons rompus », par Paul Demasy ; **8.55** Musique symphonique légère ; **9.10** Education nationale ; **9.55** Entraide aux prisonniers rapatriés ; **10.** Principales émissions du jour ; **10.02** Horloge parlante. Arrêt de l'émission ; **11.23** Principales émissions du jour ; **11.25** L'activité sportive des travailleurs français en Allemagne ; **11.30** Chronique des Chantiers de la Jeunesse ; **10.35** Solistes : Hélène Pignari et Ginette Doyen. **12.** Concert de musique variée, dir. Edouard Bervily, avec Marcel Enot ; **12.30** Radio-Journal de France ; **12.40** Radio-Légion-Actualités ; **12.43** Principales émissions du jour ; **12.45** Suite du concert de musique variée ; **13.30** Radio-Journal de France ; **13.45** Chronique des travailleurs français en Allemagne ; **13.50** Concert par la Musique des œuvres de l'air, dir. Clerisse ; **14.40** Emission folklorique, par Joseph Canteloube ; **15.** « Question de littérature et de langage », par André Thérive ; **15.20** Musique de chambre, avec Maria Beronita et le Quintette à vent de l'Orchestre national ; **15.50** « Tableaux de la poésie moderne » : Les origines de la poésie française, par Yvonne Ducos et Roger Gaillard ; **16.10** Orchestre Radio-Symphonique, dir. Jean Clergue : 1) Ouverture de Circenses (Jules Mazelier) ; 2) Eglogue (Henri Rabaud) ; 3) La lyre et la harpe (Saint-Saëns). Avec Ginette Guillamat, Marguerite Pifteau, MM. Jean Plancl, Lucien Lovano et la Chorale Félix Raugel ; **17.30** Radio-Journal de France ; **17.35** Solistes : André Audoli et Gil Graven ; **18.** L'Actualité catholique, par R. P. Roguet ; **18.30** Pour nos prisonniers ; **18.35** Radio-Jeunesse Empire ; **18.40** Jo Bouillon et son orchestre et Jean Lumière ; **19.30** Radio-Journal de France ; **19.40** Guerre et diplomatie, par Léon Boussard ; **19.45** Principales émissions de la soirée ; **19.52** « Antony », d'Alexandre Dumas, avec Henri Rollan, Mary Marquet, Jean Marsan, Roger Weber ; Suzanne Rouer, L. Laurenson, Alain Gérard ; Jacques Eysler, Yvette Andreyon, France Noelle, Blanche Dars, Pierre Liot, Jean Marvil, J. Morange, Clervanes ; **21.15** Disques ; **21.30** Radio-Journal de France ; **21.40** L'Union pour la défense de la race ; **21.45** « Pour finir la soirée » ; **22.45** Radio-Journal de France ; **22.50** Principales émissions du lendemain ; **22.53** Concert, dir. Julien Prévost, avec Simone Viala et Grandini ; **23.45** Radio-Journal de France ; **23.58** « La Marseillaise » ; **24.** Fin des émissions.

## MERCREDI 6 OCTOBRE

**6.30** Radio-Journal de France ; **6.40** Informations paysannes ; **6.45** Pour commencer la journée ; **7.05** Leçon de culture physique ; **7.25** L'Agenda de la France, par Adhémard de Montgon ; **7.30** Radio-Journal de France ; **7.45** Ce que vous devez savoir ; **7.55** Principales émissions du jour ; **7.57** Musique légère ; **8.25** Lyon-Magazine (sur Lyon-National et Grenoble-National seulement) ; **8.30** Radio-Journal de France ; **8.45** Disques ; **8.55** Musique symphonique légère ; **9.10** Education nationale ; **9.55** Entraide aux prisonniers rapatriés ; **10.** Principales émissions du jour ; **10.02** Horloge parlante. Arrêt de l'émission ; **11.23** Principales émissions du jour ; **11.25** Radio-Travail ; **11.30** « Entre deux portes », par Pierre Humbourg ; **11.35** Solistes : Simone Petit, MM. Lavaillette et Rateau ; **12.** « La balle au bond », avec le Jazz Charles Hary ; **12.30** Radio-Journal de France ; **12.40** Radio-Légion Actualités ; **12.43** Principales émissions de la journée ; **12.45** Concert de musique légère, dir. G. Bailly ; **13.30** Radio-Journal de France ; **13.45** Légion des volontaires français contre le bolchevisme ; **13.50** L'Orchestre de Toulouse, dir. Raoul Guilhaud ; **14.50** Les écrivains et leur temps : « Gyp », par P. Chanlaïne ; **15.20** Solistes : Regina Patorni-Casadesus et Marie-Thérèse Gauley ; Pierre Saucan et Raymond Gallois-Montrun ; **16.** Emission féminine ; **16.30** L'Héritière, d'Eugène Morand ; **17.** Musique tzigane ; **17.30** Radio-Journal de France ; **17.35** « Silence, on tourne », de Louis Chasseigne, avec Yves Furet, André Chanu, Pierre Flourens, Pierre Salas, Jacqueline Porel, Jacqueline Xavier, Jean Morel, Camille Lestrinquez, Max Palenc, Jacques Butin ; **18.** Musique de chambre, avec Henri Merckel, Maurice Vieux, Gaston Marchesini ; **18.30** Pour nos prisonniers ; **18.35** Le combat français quotidien, par Roger Delpyroux ; **18.40** Orchestre du Normandie, sous la direction de Jacques Météhen ; **19.30** Radio-Journal de France ; **19.40** Le point de politique intérieure ; **19.45** Principales émissions de la soirée ; **19.52** « L'illustre Fregona », comédie musicale en 3 actes, de Raoul Laparra, Orchestre Radio-Lyrique, dir. François Ruhlmann, Chœurs Yvonne Gouverné, Mme Carrer, Mlles Hany, Marguerite Pifteau, Mme Almona, M. Emile Rambaud, M. Raoul Gilles, M. Medus, M. Monde, M. Gilbert-Moryn, M. André Philippe ; M. Joseph Peyron, M. Gaston Rey, M. Claverie ; **21.15** Musique légère ; **21.30** Radio-Journal de France ; **21.40** Chronique de François Chasseigne ; **21.45** « Chansons d'amour, chansons de toujours » ; **22.25** Soliste : René Benedetti ; **22.45** Radio-Journal de France ; **22.50** Principales émissions du lendemain ; **22.53** Contes et Légendes de France, par Jean Hersent ; **23.20** Variétés musicales ; **23.45** Radio-Journal de France ; **23.58** « La Marseillaise » ; **24.** Fin des émissions.

## JEUDI 7 OCTOBRE

**6.30** Radio-Journal de France ; **6.40** Informations paysannes ; **6.45** Pour commencer la journée ; **7.05** Leçon de culture physique ; **7.25** L'Agenda de la France, par Adhémard de Montgon ; **7.30** Radio-Journal de France ; **7.45** Ce que vous devez savoir ; **7.55** Principales émissions du jour ; **7.57** Musique légère ; **8.10** Radio-Jeunesse : « L'actualité chez les jeunes » ; **8.30** Radio-Journal de France ; **8.45** Disques : Musique symphonique légère ; **9.10** Education na-

tionale ; 9.55 Entr'aide aux prisonniers rapatriés ; 10. Principales émissions du jour ; 10.02 Horloge parlante. Arrêt de l'émission ; 11. Les Jeunes de la Musique : Mlle Gautré, Mlle Tinaud ; 11.23 Principales émissions du jour ; 11.25 Chronique coloniale ; 11.30 Il nous faut des jardins ; 11.35 « La Voix des Fées » ; 12.15 Soliste. Maurice Amour ; 12.30 Radio-Journal de France ; 12.40 Radio-Légion Actualités ; 12.43 Principales émissions du jour ; 12.45 Au temps des petites filles modèles : La sœur de Gri-bouille, d'après la comtesse de Ségur ; 13.30 Radio-Journal de France ; 13.45 Chronique du Secours national ; 13.50 Variétés ; 14.27 Transmission du Théâtre de l'Odéon : « Le Misanthrope » et « Le dépit amoureux », de Molière ; 17.30 Radio-Journal de France ; 17.35 Solistes : Jeanne-Marie Darré, Germaine Corney ; 18. Jo Bouillon et son orchestre ; 18.30 Disque ; 18.35 Visages de France, par Andrée Homps ; 18.40 « Les Tréteaux de Paris », présentation A.-M. Julien, Orchestre Richard Blareau ; 19.30 Radio-Journal de France ; 19.40 Chronique de Paul Creyssel ; 19.45 Principales émissions de la soirée ; 19.45 L'Orchestre National, dir. D.-E. Inghelbrecht, avec Suzanne Stappen ; 21.15 Mélodies ; 21.30 Radio-Journal de France ; 21.40 La vie des communes ; 21.45 Les énigmes de l'Histoire, par Léon Treich ; 22.15 Reportage du Tirage de la Loterie Nationale ; 22.25 Musique de chambre, avec le Trio Moysse, Mmes Verrando et Larrieu ; 22.45 Radio-Journal de France ; 22.50 Principales émissions du lendemain ; 22.53 Variétés : « Sur tous les rythmes » ; 23.45 Radio-Journal de France ; 23.58 « La Marseillaise » ; 24. Fin des émissions.

## VENDREDI 8 OCTOBRE

6.30 Radio-Journal de France ; 6.40 Informations paysannes ; 6.45 Pour commencer la journée ; 7.05 Leçon de culture physique ; 7.25 L'Agenda de la France, par Adhémair de Montgon ; 7.30 Radio-Journal de France ; 7.45 Ce que vous devez savoir ; 7.55 Principales émissions du jour ; 7.57 Musique légère ; 8.30 Radio-Journal de France ; 8.45 Chronique de Paul Creyssel ; 8.55 Musique symphonique légère ; 9.10 Education nationale ; 9.55 Entr'aide aux prisonniers rapatriés ; 10. Principales émissions du jour ; 10.02 Horloge parlante. Arrêt de l'émission ; 11.23 Principales émissions du jour ; 11.25 L'activité sportive des travailleurs français en Allemagne ; 11.30 « Entre deux portes », par Pierre Humbourg ; 11.35 « Aux Quatre Vents de Paris » ; 12. Concert de musique légère, dir. Louis Desvingt, avec Mmes Lillian Degraives, Lise Faure, Simone Viala, MM. Valère Blouse, José Salvat, Pierre Mercadel, Théo Desoyer et Henri Rabanin, Chorale dirigée par M. Pierre Monier, extraits d'opéras et d'opéras-comiques : 1° « Le Comte de Luxembourg » (Franz Lehár) ; 2° « L'Africaine » (Meyerbeer) ; 12.30 Radio-Journal de France ; 12.40 Radio-Légion Actualités ; 12.43 Principales émissions du jour ; 12.45 Suite du Concert de musique légère ; 13.30 Radio-Journal de France ; 13.45 La Milice française vous parle ; 13.50 Concert de musique variée, par l'Orchestre Radio-Symphonique ; 15.15 Reportage ; 15.30 Solistes : Marthe Brega, Tasso Janopoulo et Mlle Janine Andrade ; 16. « Disons-le en chantant » ; 16.30 « Connaissance du Monde », par Jean Précourt ; 17. Variétés musicales ; 17.30 Radio-Journal de France ; 17.35 Récital Mary Marquet ; 17.55 L'actualité protestante ; 18.10 Concert d'orgue, par M. Reboulot ; 18.30 Pour nos prisonniers ; 18.35 L'Union pour la défense de la race ; 18.40 L'Orchestre de Lyon, dir. Maurice Babin, avec Denise Morand ; 19.25 En feuilletant Radio-National ; 19.30 Radio-Journal de France ; 19.40 Chronique de la Légion française des Combattants et des Volontaires de la Révolution nationale ; 19.45 Principales émissions de la soirée ; 19.52 « Quinze ans » ; 20.20 Musique de chambre, avec Ninette Chassaing, Joseph Peyron, le Quatuor de la Radiodiffusion nationale Léon Pascal ; 21.15 Disques ; 21.30 Radio-Journal de France ; 21.40 Radio-Travail, par Désiré Puel et Pierre Forest ; 21.45 Variétés musicales ; 22.25 Le Cri de Paris, par René Chavance ; 22.45 Radio-Journal de France ; 22.50 Principales émissions du lendemain ; 22.53 Concert, dir. Julien Prévost, avec Lise Laurent et Nicolas Amato ; 23.45 Radio-Journal de France ; 23.58 « La Marseillaise » ; 24. Fin des émissions.

## SAMEDI 9 OCTOBRE

6.30 Radio-Journal de France ; 6.40 Informations paysannes ; 6.45 Pour commencer la journée ; 7.05 Leçon de culture physique ; 7.25 L'Agenda de la France, par Adhémair de Montgon ; 7.30 Radio-Journal de France ; 7.45 Ce que vous devez savoir ; 7.55 Principales émissions du jour ; 7.57 Musique légère ; 8.25 Lyon-Magazine (sur Lyon-National et Grenoble-National seulement) ; 8.30 Radio-Journal de France ; 8.45 Chronique de la Révolution nationale ; 8.55 Musique symphonique légère ; 9.10 Education nationale ; 9.55 Entr'aide aux prisonniers rapatriés ; 10. Principales émissions du jour ; 10.02 Horloge parlante. Arrêt de l'émission ; 11.23 Principales émissions du jour ; 11.25 Chronique pour la protection familiale contre les bombardements aériens ; 11.30 Radio-Jeunesse Aviation ; 11.35 La musique de la Garde personnelle du Chef de l'Etat, commandant Pierre Dupont ; 12.30 Radio-Journal de France ; 12.40 Radio-Légion Actualités ; 12.43 Principales émissions du jour ; 12.45 Jazz Symphonique Jo Bouillon ; 13.30 Radio-Journal de France ; 13.45 Echos des Flandres françaises, par Jean-Serge Debus ; 13.50 « Noir et Blanc... Blanches et Noires » ; 14.20 « Comédiens d'autrefois », par Mme Dussane ; 14.30 Théâtre de Tradition populaire : « Le Jaloux patient », de Jean Variot, avec Charles Lavialle, Raymond Vernay, Françoise Elgé. « Ars Rediviva » : M. Caratte ; 15. La Société des Instruments à Vent, sous la dir. de M. Fernand Oubradous, avec Mme et M. Georges de Lausnay et M. Myrtil Morel ; « Festival Mozart-Stravinsky » ; 16.30 « Rival pour rire », de Dancourt ; 17.05 Disque ; 17.10 En feuilletant Radio-National ; 17.15 Reportage ; 17.30 Radio-Journal de France ; 17.35 Emissions régionales ; 18. « La Potinière du Stade », par Georges Briquet, avec l'Orchestre Deprince ; 18.30 Pour nos prisonniers ; 18.35 Sports, par Jean Augustin ; 18.40 « La Semaine fantaisiste » ; 19.30

Radio-Journal de France ; 19.40 Confidences au pays, par André Demaison ; 19.45 Principales émissions de la soirée ; 19.52 Emission lyrique : « Mam'zelle Nitouche », comédie-opérette en 3 actes, de Hervé, Orchestre Radio-Lyrique, dir. Paul Letombe, avec la Chorale de la Radiodiffusion Nationale, direction Yvonne Gouverné, Jacqueline Francell, Jane Morlet, Andrée Cuvillier, Ketty Emlyn, Paul Villé, Paul Derenne, Duvaleix, Gilbert-Moryn, Bonneval, Paul Maquaire ; 21.15 Musique tzigane ; 21.30 Radio-Journal de France ; 21.40 La question juive ; 21.45 « Pistes et plateaux » ; 22. De jazz en jazz ; 22.10 Les meilleurs enregistrements des meilleurs instrumentistes ; 22.45 Radio-Journal de France ; 22.50 Principales émissions du lendemain ; 22.53 Reportages ; 23.05 Variétés musicales ; 23.45 Radio-Journal de France ; 23.58 « La Marseillaise » ; 24. Fin des émissions.

# Rennes-Bretagne

(288 mètres)

## LUNDI 4 OCTOBRE

La Bretagne agricole. 19. Quelques conseils pour faire du bon cidre, par Esnault ; 19.08 Gounideon Breizh : N° 1 Kentan Emglev (Agriculteurs bretons : N° 1. Le 1<sup>er</sup> Groupe-ment), par Levot-Becot ; 19.15 Fin de l'émission.

## MARDI 5 OCTOBRE

18.30 Mahé de la Bourdonnaye et la prise de Madras, par Erwan Danteg. Arrangement musical d'André Vallée. Avec les comédiens de Rennes-Bretagne et l'Orchestre, sous la direction de Maurice Henderick ; 19. La Haute-Bretagne. Le Mont Saint-Michel au péril de la mer, par Kerverziou ; 19.08 Un Bas-Breton parle aux Gallois, par Kerverziou ; 19.15 Fin de l'émission.

## MERCREDI 6 OCTOBRE

La Bretagne au travail. 19. Interview de M. Goron, sculpteur, par J. Nizan ; 19.08 Kudenn ar compagnoned (Le problème des compagnons), par Kerverziou ; 19.15 Fin de l'émission.

## JEUDI 7 OCTOBRE

L'Institut celtique de Bretagne 19. Présentation de la Commission de Littérature. Alain Lesage ou la loyauté de Bretagne, par G.-G. Toudouz ; 19.08 Zénaïd Fleuriot, Breizhadez Kalouek (Zénaïde Fleuriot, Bretonne courageuse), par X. Langleiz ; 19.15 Fin de l'émission.

## VENDREDI 8 OCTOBRE

La Vie celtique. 19. Istor Bro-Gembre (L'histoire du pays de Galles), par Jord ar Mée ; 19.08 Un Breton au pays de Galles, d'après Yann Brickler ; 19.15 Fin de l'émission.

## SAMEDI 9 OCTOBRE

18.30 Théâtre breton : Karr-Kany an Aotrou Maer (Le Corbillard de M. le Maire) (1<sup>re</sup> partie), comédie de Youenn Drezen, avec la troupe Gwalarn ; 18.45 Kardeur ar Vugale (Le quart d'heure des enfants), par Marie Millin, avec Alan ar Berr, Au piano d'accompagnement : Jef Penven ; 19. La langue bretonne. Cours de breton par Andrev Gelleg ; 19.10 Tiegezh Sant-Iltud (La Maison de Saint-Iltud), par Steven ; 19.15 Fin de l'émission.

## ATTENTION! SAMEDI PROCHAIN GRANDE SALLE PLEYEL

Les vedettes de la scène et de l'écran, de la danse et de la musique

## prêteront leur concours au GALA FUMIÈRE donné au profit des "Vieux Musiciens"

avec  
Arletty, Blanchette Brunoy, Louise Carletti, Suzy Carrier, Maurice Escande, Renée Faure, Jimmy Gaillard et Denise Bréal, Gaby Andreu, Georges Marchal et Simone Alain, Micheline Presle, François Périer et Jacqueline Porel, Jean Tissier, Pierre Mingand, Jean Weber et l'ensemble de Sarane Ferret

ainsi que :  
Les 3 Chanterelles, Sylvia Dorange, Fred Hébert, Pierre Hiégel, Gally Dorys et Jean Murati, Zita Fiou et Nino de Cadiz, Les 3 Sockett, Jacques Morel, Jo Vanna, Dora Varenin, Jean Visconti, Lola del Warde et l'Orchestre Johnny Uvergolts.

UN PROGRAMME EXCEPTIONNEL  
Avec une vente aux enchères inédite  
Samedi 9 octobre 1943 de 16h. 30 à 20h.  
Places de 50 à 300 fr. Loc. ouv. à Pleyel

Depannage à domicile T.S.F. TÉLEPHONEZ A OPÉRA.35.18 ÉLECTROOPÉRA 49 A<sup>o</sup> de L'OPERA, PARIS

La chanson que vous aimez... demandez-la

## L'ÉDITION DES VEDETTES PAUL BEUSCHER

## L'ÉDITION DES SUCCES

57 Boulevard Beaumarchais - Paris - 9<sup>e</sup> arr. Joignez par mandat ou timb... 3 fr. par chanson

A quoi bon avoir un poste de 2.000 ou 3.000 fr., si vous ne savez pas les langues étrangères ?

BERLITZ vous les enseigne vite, bien et à peu de frais. Prospectus, 31, boul. des Italiens, Paris.

## MARIAGES LÉGAUX

EXCLUSIVEMENT  
Pour créer ou reconstituer un Foyer Heureux.  
adressez-vous en toute confiance à  
L'UNION FAMILIALE,  
82, boul. Haussmann - PARIS

# Radiodiffusion Allemande

Europasender West 1648 m. (182 kc.) - Stuttgart 523 m. (574 kc.) - Vienne 507 m. (592 kc.) - Prague 470 m. (628 kc.) - Cologne 450 m. (658 kc.) - Munich 405 m. (740 kc.) - Leipzig 382 m. (785 kc.) - Berlin 357 m. (841 kc.) - Hambourg 332 m. (904 kc.) - Breslau 316 m. (950 kc.) - Königsberg 291 m. (1031 kc.) - Saarbruck 240 m. (1249 kc.), 522 m. 60 (574 kc.).

## DIMANCHE 3 OCTOBRE

5. Emission du combattant; 6. Concert du port de Hambourg; 7. Informations; 8. Concert d'orgue; 9.30 Petite musique; 9. Notre coffret à bijoux; 10. Informations; 10.10 Musique variée; 11. Sélection de disques; 11.05 La jeunesse allemande chante; 12.30 Informations; 12.40 Concert populaire allemand; 14. Informations et communiqué de guerre; 14.15 Une petite musique; 14.30 L'heure du conte; 15. Communiqué de guerre (DS seulement); 15. Musique variée; 16. Ce que le soldat souhaite; 17. Informations; 18. Concert par l'Orchestre Philharmonique de Dresde, sous la direction de Fritz Zaun; 19. L'heure de l'actualité; 20. Informations; 20.20 Musique variée; 22. Informations; 22.30 Musique avant minuit; 24. Informations. Musique après minuit; 1. Fin d'émission.

## LUNDI 4 OCTOBRE

une nouvelle semaine; 11.40 Reportage du front; 12. Echos joyeux pour l'arrêt du travail; 12.30 Informations et aperçu sur la situation; 14. Informations et communiqué de guerre; 14.15 Court instant sonore; 15. Communiqué de guerre (DS seulement); 15. Jolies voix et instrumentistes connus; 16. Peu connu, mais cependant intéressant; 17. Informations; 17.15 Ceci et cela pour votre amusement; 18.30 Le miroir du temps; 19. Exposé; 19.15 Reportage du front; 19.30 Chants de l'aviation; 19.45 Exposé; 20. Informations; 20.20 Un peu pour chacun, deux heures de variétés; 22. Informations; 22.30 Variétés; 24. Informations. Musique après minuit; 1. Fin d'émission.

## MARDI 5 OCTOBRE

5. Emission du combattant; 5.30 Informations; 5.40 Musique matinale; 6. Musique du matin; 7. Informations; 8. Musique du matin; 9. Informations; 9.05 Pour votre distraction; 10. Musique de la matinée; 11. Pour votre distraction; 12. Musique pour l'arrêt du travail; 12.30 Informations et aperçu sur la situation; 14. Informations et communiqué de guerre; 14.15 Mélodies variées; 15. Communiqué de guerre (DS seulement); 15. Petites mélodies; 15.30 Solistes; 16. Concert de l'après-midi; 17. Informations; 17.15 Court instant dans l'après-midi; 18. La jeunesse allemande chante; 18.30 Le miroir du temps; 19. Causerie; 19.15 Reportage du front; 19.30 Intermède musical; 19.45 Causerie; 20. Informations; 20.20 Tirez les rideaux; 21. Une heure pour toi; 22. Informations; 22.30 Musique avant minuit; 24. Informations. Musique après minuit; 1. Fin d'émission.

## MERCREDI 6 OCTOBRE

5. Emission du combattant; 5. Musique matinale; 5.30 Informations; 6. Concert matinal; 7. Informations; 8. Musique du matin; 9. Informations; 9.05 Musique variée pour instruments à vent; 9.30 Echos populaires; 10. Musique de la matinée. Compositeurs sous l'uniforme; 11. Petit concert; 11.30 Jeux variés; 12.30 Informations et aperçu sur la situation; 12.45 Musique pour l'arrêt du travail; 14. Informations et communiqué de guerre; 14.15 Airs gais; 15. Communiqué de guerre (DS seulement); 15. Petite musique; 15.30 Choses précieuses musicales; 16. Otto Dobrindt dirige; 17. Informations; 17.15 Mélodies variées; 18.30 Le miroir du temps; 19. Exposé; 19.15 Reportage du front; 19.30 Musique d'instruments à vent; 19.45 Exposé; 20. Informations; 20.20 Pour votre distraction; 21. Une heure variée; 22. Informations; 22.30 Courte et bonne; 23.15 Pour votre distraction; 24. Informations. Musique après minuit; 1. Fin d'émission.

## JEUDI 7 OCTOBRE

5. Emission du combattant; 5. Musique matinale; 5.30 Informations; 6. Concert matinal; 7. Informations; 8. Musique du matin; 9. Informations; 9.05 Péle-mêle de la matinée; 10. Musique de la matinée; 11. Petit concert; 11.40 Reportage du front; 12. Déjeuner-concert; 12.30 Informations et aperçu sur la situation; 12.45 Musique pour l'arrêt du travail; 14. Informations et communiqué de guerre; 14.15 Echos variés; 15. Communiqué de guerre (DS seulement); 15. Pour votre distraction; 16. Concert de l'après-midi; 17. Informations; 17.15 Un bouquet de mélodies variées; 18.30 Le miroir du temps; 19. Exposé; 19.15 Reportage du front; 19.30 Intermède musical; 19.45 Causerie; 20. Informations; 20.20 Concert du soir;

21. Comme il vous plaira; 22. Informations; 22.30 Le maître Willy Steiner joue; 23. Echos variés avant minuit; 24. Informations; Musique après minuit; 1. Fin d'émission.

## VENDREDI 8 OCTOBRE

5. Emission du combattant; 5.30 Informations; 5.40 Musique matinale; 6. Concert matinal; 7. Informations; 8. Un petit air du matin; 9. Informations; 9.05 Petits riens sonores; 9.30 Musique du matin; 10. Musique de la matinée; 11. Petit concert; 11.30 Déjeuner-concert; 12.30 Informations et aperçu sur la situation; 12.45 Echos pour l'arrêt du travail; 14. Informations et communiqué de guerre; 14.15 Court instant sonore; 15. Communiqué de guerre (DS seulement); 15. Joyeux échos; 15.30 Solistes; 16. De l'opéra à l'opérette; 17. Informations; 17.15 Si la musique n'existait pas; 18.30 Le miroir du temps; 19. Causerie; 19.15 Reportage du front; 19.30 Chants de soldats; 19.45 Causerie; 20. Informations; 20.20 Emission variée; 22. Informations; 22.30 Pour votre distraction; 24. Informations. Musique après minuit; 1. Fin d'émission.

## SAMEDI 9 OCTOBRE

5. Emission du combattant; 5. Musique matinale; 5.30 Informations; 6. Concert matinal; 7. Informations; 8. Musique du matin; 9. Informations; 9.05 Echos variés; 9.30 Airs gais; 10. Musique de la matinée; 11. Pour votre distraction; 11.30 Concert varié; 12.30 Informations et aperçu sur la situation; 12.45 Musique pour l'arrêt du travail; 14. Informations et communiqué de guerre; 14.15 Au fil des ondes; 15. Communiqué de guerre (DS seulement); 15. Ronde de mélodies; 15.30 Reportage du front; 16. Après-midi varié; 17. Informations; 18. Musique variée; 18.30 Le miroir du temps; 19. Causerie; 19.15 Reportage du front; 19.30 Intermède musical; 19.45 Hans Fritzsche vous parle; 20. Informations; 20.20 Bonne humeur en majeur et en mineur; 21.30 Echos d'opéras populaires; 22. Informations; 22.30 Pour la fin de semaine; 24. Informations. Musique après minuit; 1. Fin d'émission.

## La VOIX DU REICH

Sur 279, 281, 322 et 432 m. ....

De 6 h. 45 à 7 h.	} Le Journal Parlé.
De 11 h. 45 à 12 h.	
De 15 h. 45 à 16 h.	
De 19 h. à 19 h. 15	
De 20 h. 15 à 21 h. 15	} L'Heure Française.

## Programme de l'Heure Française

<b>DIMANCHE</b>	L'Hurtadelle et Jacquin. Grand concert. Comédie radiophonique.
<b>LUNDI</b>	Quand les armes parlent, les muses se taisent. A notre micro : Domitius Epiphane.
<b>MARDI</b>	Musique folklorique. Les propos de Sosthène. La minute du travailleur français en Allemagne.
<b>MERCREDI</b>	Courrier des auditeurs. A notre micro : Domitius Epiphane. Musique de danse.
<b>JEUDI</b>	Evocation régionale. La minute du travailleur français en Allemagne. Papotages de Maurice Jacques. Le quart d'heure de la jeunesse.
<b> VENDREDI</b>	A notre micro : Domitius Epiphane. Musique de chambre.
<b>SAMEDI</b>	Causerie politique, par M. Schürgens. Voix du Reich, actualités.

Quotidiennement :  
« Le train de 8 h. 47 », messages des travailleurs et des prisonniers français à leurs familles.  
Notre grand roman radiophonique.

VOICI quelques textes et quelques documents dont nos jeunes auditeurs auront besoin pour suivre les émissions de l'« Ecole Familiale » du 1<sup>er</sup> au 9 octobre.

## Grammaire. Orthographe



Il faut travailler !  
Les petits ruisseaux font les grandes rivières. Cela veut dire que les efforts individuels font les grands résultats, qu'il faut amasser goutte à goutte les qualités morales, la science et le savoir, parce que c'est faire acte d'honnête homme que de s'efforcer de devenir un brave homme et un homme éclairé.  
L'avenir appartient aux écoliers. Si tous les écoliers travaillent, l'avenir du pays s'en ressentira. Les générations nouvelles, ajouteront à la gloire et au bonheur de la patrie. C'en serait fait de la nation si, pendant vingt ans, tous les écoliers étaient des paresseux.

MERCREDI  
6  
OCTOBRE

JEUDI  
7  
OCTOBRE

La Boîte aux Lettres

## Morale

Le tailleur de pierres de Saint-Point.  
« C'est un joli état pour l'oreille, Monsieur. Quand je suis à genoux devant ma pierre bien équarrie et portée sur deux rouleaux de sapin fantaisie ; quand, dans un remuer à bien au soleil l'hiver, dans un coin de la carrière, ma veste et je retrousses mes manches de che, que je prends le ciseau de ma main gauche, le maillet de ma main droite ; que je me mets à creuser ma rainure ou à arrondir ma moulure, à petits coups égaux comme l'eau qui tombe goutte à goutte, du haut de la source dans le bassin, il sort de ma pierre, si elle est bien franche, une musique perpétuelle qui endort le cœur et la tête aussi doucement que le carillon lointain du village. On dirait que mon maillet est un battant et que ma pierre est le bord d'airain d'une cloche. »

SAMEDI  
2  
OCTOBRE

# L'Ecole Familiale

VENDREDI  
8

## Système métrique

« Dans un champ rectangulaire de 120 m. de long, un paysan a tracé distance le sens de la longueur. Quelle distance le laboureur a-t-il parcourue approximativement ? »

LUNDI  
4  
OCTOBRE

## Histoire

CHARLEMAGNE  
(768-814)

Le plus grand souverain du moyen âge ; couronné empereur des Romains en 800, organise dans ses vastes Etats une administration régulière, et grâce à lui l'Europe connaît un premier réveil de civilisation.



SAMEDI  
9

## Arithmétique

« Votre maman achète 10 kilos de pommes à 6 fr. 50 le kilo pour faire des confitures. Les pommes, épluchées, ont perdu 10 % de leur poids.  
On utilise 800 grammes de sucre pour 1 kilo de pommes épluchées.  
Quel poids de sucre sera nécessaire ?  
Quel poids de sucre entraînera une perte de 10 % ?  
La cuisson entraine une perte de 10 % ?  
La cuisson entraine une perte de 10 % ?  
de confitures votre maman reviendra le kilo de confitures si le sucre coûte 8 fr. 50 le kilo et s'il a fallu brûler pour la cuisson 2.250 litres de gaz à 2 fr. 40 le m. cube ? »

MARDI  
5  
OCTOBRE

## Composition française

Poem, de PAUL ET VICTOR MARGUERITTE.

### Que deviendra Poum ?

Qu'est-ce que Poum pourrait bien devenir ? Commerçant ? épicier ? tailleur ? fabricant d'orgues ? peintre ? Voilà qui doit être amusant de barbouiller des couleurs...  
Poum se rappelle certaines ambitions du temps risible où il était petit. Il avait voulu être empereur, comme ça, tout de suite. Après empereur, pâtissier ! A quoi bon chercher des transitions ? Confectionner de délicieux gâteaux et les imanger du soir au matin, du matin au soir, y avait-il un idéal comparable ?  
Mais aujourd'hui, Poum ne peut, ne doit songer qu'aux choses possibles.  
« Poum, aimerais-tu être professeur ? »  
— Ah ! non ! pour ça, non ! Faire répéter la table de multiplication. Comment n'est-ce pas un supplice pour le professeur lui-même !  
« Poum que dirais-tu si tu devenais médecin ? » Pour avoir un tas de petits couteaux bien propres et tailler dans la chair des gens, pour distribuer des pilules et tâter le pouls d'un air doctoral en disant : « Tirez la langue ! » Comme le faisait si bien le rose et grave petit M. Ripert ? Oui, c'est bon pour jouer pendant dix minutes ; et c'est même drôle, parce qu'on ordonne de l'arsenic et des crapauds pilés au petit du Traçoïr, son ennemi, son rival...  
« Oui, médecin pour rire. Mais pour toute la vie, pouah !... »  
« Pourquoi ne serais-tu pas ingénieur, Poum ? »  
Ca oui... peut-être ! C'est plus en rapport avec son goût inventif pour construire des jardins en terre, des fortifications, des ponts de bois, pour déchaîner un chemin de fer qu'on remonte avec une clef. Percer des montagnes, lancer des viaducs dans les vallées, construire des navires... Mais, là, ne pensez-vous pas que ce soit un peu fatigant de faire cela tout seul ? Poum a eu chaud.  
« Marin ? Poum, Amiral... ? »  
Certainement marin d'eau douce, sur les rivières ? Et encore, là où on voit le fond. L'eau de mer est trop salée, ça n'a l'air de rien, aller sur l'eau, mais encore faut-il savoir nager.  
D'ailleurs, Poum a eu le mal de mer.  
Ce qui l'étonne, c'est qu'on soit banquier. Il n'y tient pas. Qu'est-ce qu'on peut faire de tant d'or ? Ça ne sert à rien l'or, ça brille, voilà tout.  
Que sera-t-il donc ? Mystère !

I II III IV V VI VII VIII IX X

1									
2									
3									
4									
5									
6									
7									
8									
9									
10									

## NOS MOTS CROISÉS

### Problème N° 24

Horizontalement. — 1. Préconisée avec insistance par un célèbre tribun - En latin : « Je suis ce que je suis ». — 2. Qui a de grandes apparences de vérité. — 3. Ancienne forme de oui. — 4. Se mange beurrée au petit déjeuner. — 5. Déclare, contre la vérité, qu'il ne connaît point une personne. — 6. Supprime par le haut. — 7. A le son analogue à celui d'une cloche. — 8. Dans. — 9. Puits naturel dans les Causses. — 10. Sert à porter le panier. — Sur un pli non posté. — Régal de Médor. — 11. Doublé : père pour les enfants. — Indulgent jusqu'à la faiblesse. — 12. Préfixe privatif. — Celle des feuilles, c'est l'automne. — 13. Elue abrégée. — Nommée pour la deuxième fois.

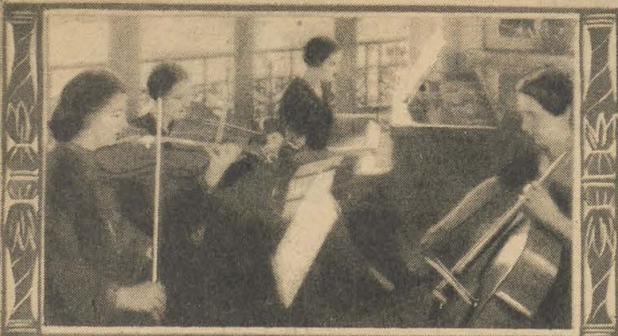
Verticalement : 1. N'enrichit pas les cordonniers. — Ruminant de choix. — 2. Canton arrosé par la Reuss. — Chevalier qui, dans un tournoi, appelait en lice quiconque voulait se mesurer avec lui. — 3. Monuments druidiques nombreux au pays celtique. — 4. Phonétiquement : religieux. — Anagramme de bec. — 5. Démonstratif. — Il est normal que le cordage lui passa dans la gorge. — 6. Rivière d'Espagne. — Si elle est belle, se dit d'une taille longue et droite. — 7. Entêtement à ne pas mourir. — 8. Père d'Andromaque. — Fait la joie des patineurs. — 9. Dans chien. — A souvent bon dos. — 10. N'hésite pas. — Prénom féminin.

### Solution du problème N° 23

Horizontalement : 1. Epargne. — 2. Id. — 3. Guet - Oisif. — 4. Orléans - Te. — 5. Ule - Isis. — 6. Ees - Oies. — 7. Mc - Peine. — 8. Ehonté Sou. — 9. Net - Etir. — 10. Traversées.

Verticalement : 1. Engouement. — 2. Pourlécher. — 3. Atèles - Ota. — 4. Rate - Pn. — 5. Gb - Ailette. — 6. Nions - le. — 7. Elision - Es. — 8. Is - Sieste. — 9. Itit - Oie. — 10. Défenseurs.





# ARS REDIVIVA

**C** doit être pour les musiciens une réelle jouissance que de ressusciter de la musique oubliée. Déjà, à plusieurs reprises, de grands artistes nous ont entretenus du plaisir que leur procurait l'exhumation d'œuvres qui, depuis parfois des siècles, dormaient dans des cartons ou sous la poussière des bibliothèques. On imagine mal combien de belles pages ont été écrites, ont connu une audition, — le plus souvent interprétées par leur auteur, — puis ont été oubliées, pour des causes diverses. Les retrouver, leur rendre la vie, c'est le plaisir du chercheur avant d'être celui de l'auditeur.

Ce sont ces sentiments qui animent Mlle Claude Crussard, fondatrice animatrice d'« Ars Rediviva », groupement musical dont la renommée est grande, particulièrement par le souci qu'il apporte à produire de l'inédit...

Il y a déjà quelques années que Mlle Crussard, qui est non seulement pianiste et claveciniste de très grand talent, mais aussi musicologue d'une haute valeur, a aiguillé sa vie vers la recherche de la musique ancienne ignorée. Ce sont surtout les XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles qui sont ses terrains de chasse, et il faut reconnaître qu'elle a exceptionnellement bien réussi. Ces recherches ne sont pas à la portée de tous, il faut connaître son sujet tout comme un chartiste sait déchiffrer les textes les plus anciens. Il faut être doté d'un esprit suffisamment ouvert pour comprendre l'idée qui a animé le compositeur. Il faut savoir souvent compléter l'œuvre, l'orchestrer, car le disparu n'a parfois fait qu'ébaucher. Il faut deviner à quelle école il se rattachait, quel pouvait être son maître ou son inspirateur. Ce qui existe en peinture se répète en musique.

Et le tableau de chasse de Mlle Crussard est important. Elle a réuni déjà plus de trois cents œuvres, elle les a reconstituées, complétées, qu'elles soient sonates, trios, quatuors, concertos ou même pièces vocales. Il a fallu leur rendre la vie, les matérialiser et elle y est parvenue grâce à la collaboration précieuse d'artistes remarquables en tête desquels figurent Dominique Blot, violoniste virtuose, Edmée Ortman-Bach, violoniste, et Jacqueline Heulin, violoncelliste. Dans ce quatuor, Mlle Claude Crussard tient le piano ou le clavecin, l'un et l'autre avec la même maîtrise. Et, puisque nous avons plus haut parlé de pièces vocales, « Ars Rediviva » compte parmi ses interprètes Leïla Ben Sedira et Jacques Bastard, dont les voix généreuses et la science du chant savent rendre tout le charme de ces vieilles choses, si douces à entendre et, croyons-nous, si agréables à chanter.

Si on consulte le répertoire d'« Ars Rediviva », on est surpris par la proportion d'œuvres inédites et cependant signées des plus grands noms de la musique ancienne. On pourrait croire que la totalité des œuvres écrites par les grands compositeurs est connue. Depuis qu'ils sont interprétés, il paraîtrait naturel qu'ils aient été fouillés à fond. Et cependant on remarque dans cette nomenclature de très nombreuses œuvres dues au génie de J.-S. Bach, de Gluck, de J.-M. Leclair, de Rameau, de Scarlatti, de Rosenmüller, de Monteverdi. Toutes sont venues maintenant à la lumière, pour la grande joie d'abord de celle qui les découvrait et de ceux auxquels elle a permis de les entendre. Connaîtrait-on sans elle la Sonate en quatuor de Leclair, le Concerto grosso de Vivaldi, ou ce passage inconnu de la Passion selon saint Jean, de Jean-Sébastien Bach.

Attachée à son œuvre de vulgarisation, « Ars Rediviva », que nous avons la bonne fortune d'entendre fréquemment à Radio-Paris, a donné des concerts dans les plus grandes villes de France et partout avec un vif succès, car elle attire à elle les mélomanes, les vrais, ceux qui ne sacrifient pas au snobisme mais recherchent au contraire les sensations rares.

Raymond Thévenot.

EMISSION Le 11-10-1943, à 17 h. 30.

# LE QUATUOR GABRIEL BOUILLON

Il est logique de se demander pourquoi Gabriel Bouillon, violoniste virtuose, universellement connu et apprécié, a constitué un quatuor. Remporter à seize ans un Prix d'Excellence au Conservatoire, partir dans une carrière foudroyante, compter en quelques années parmi les grands maîtres de l'archet et faire abnégation du succès individuel pour s'associer à trois musiciens de valeur et partager avec eux la faveur du public, voilà qui demande quelques explications.

Lorsqu'on interroge à ce sujet Gabriel Bouillon, on constate alors qu'il est un grand cœur et qu'il a le don de la reconnaissance. Écoutons-le parler :

— J'ai eu pour maître Lucien Capet et je ne dirai jamais assez combien je lui dois. On se souvient du grand violoniste qu'il était, quel maître de la technique et de l'exécution. Sous son ardente impulsion, il constitua, fait indéniable, le premier quatuor à cordes du monde. Je n'étais pas son collaborateur, j'étais son élève et il me portait une affection profonde et presque paternelle.

« A sa mort, dans un dernier entretien que j'eus avec lui, il me demanda de lui succéder. J'étais très jeune alors, plein de confiance et d'ambition, mais je ne me croyais pas encore prêt pour assumer une tâche aussi lourde. J'avais encore à m'instruire. Ce fut l'objection que je lui fis. Il comprit mes scrupules, les approuva et me prédit qu'un jour viendrait pour moi de satisfaire son vœu.

« J'ai parcouru l'Europe et le monde. J'y ai goûté de bien grandes joies. Mais le jour annoncé par mon maître vint. En 1940, cédant beaucoup à ma promesse, puis aux instances de vieux camarades, je fondai le quatuor Gabriel Bouillon, qui, moi excepté, est composé des compagnons de mon maître. Albert Locatelli n'a pas appartenu exactement au quatuor, sauf incidemment, car il était élève de Capet. Par contre, Camille Delobellet et Henri Benoit furent ses collaborateurs de toujours.

« Henri Benoit fut un élève de mon père, à Montpellier, où il professait, et lorsque celui-ci, surchargé de travail, ne pouvant s'occuper de moi, décida de me faire commencer la musique, c'est Henri Benoit qu'il chargea du soin de me mettre le violon à l'épaule. C'est vous citer l'un des liens puissants qui m'attachent à mes collaborateurs. »

— Il doit être bien agréable de travailler en de telles conditions ?...

— Certes, car il faut travailler beaucoup et s'y donner tout entier. Ainsi, nous répétons six heures par jour, toute l'année durant ou presque. Nous avons repris le programme qui fit la vogue du quatuor Capet, l'étendant d'ailleurs et abordant la musique moderne que Capet ignorait presque. Mais dans un quatuor, s'il convient avant tout de respecter la notation de l'œuvre du compositeur, monument auquel on ne saurait toucher, il est différentes façons de la comprendre. Or, la perfection dans l'exécution d'un quatuor résulte d'une cohésion que guide le conducteur, dont les camarades doivent comprendre toute la pensée. Dans un orchestre, une partie instrumentale peut être noyée dans la masse des instruments. Il n'en est pas de même dans un quatuor, où chacun des quatre éléments qui le composent a sa valeur propre et doit pourtant coopérer à l'ensemble.

« Pour imprimer à une œuvre une personnalité, telle que la comprend le conducteur ou plutôt telle qu'il la croit conforme à l'idée du compositeur, il faut une attention et une étude soutenues. Je vous en citerai un exemple.

« Nous avons donné, il y a quelques mois, chez Gaveau, cinq séances de musique contemporaine, au cours desquelles nous avons interprété quinze quatuors de Saint-Saëns, Debussy, Magnard, Chausson, Ravel, Marcel Delannoy, etc... Or, la préparation a exigé de nous soixante répétitions par œuvre. Vous vous rendez compte du travail considérable que ce fut et pourtant nous ne l'avons pas regretté, car nos auditeurs qualifièrent de parfaite notre interprétation.

— Tendez-vous à vous spécialiser dans la musique moderne ?

— Non, ce serait de notre part un crime que d'abandonner des œuvres admirables, véritables monuments de la musique, qui firent la gloire de ces géants qui s'appellent Beethoven, Mozart, Haydn. Et ce serait en outre une grande ingratitude que de délaisser des éléments dont l'exécution fit la renommée de mon maître et de ses amis.

« Et puis ! Est-il une source plus abondante, plus riche que ces vingt-neuf quatuors de Mozart, ces dix-sept de Beethoven et ces quatre-vingt-sept de Haydn ? Ce sont eux qui firent la vogue du quatuor, et les proportions de leur œuvre montrent les génies qu'ils furent, car il faut être un compositeur hors de pair pour écrire un quatuor.

« Rares ont été ceux qui ont affronté ces difficultés. Ainsi, ces deux maîtres, que furent Debussy et Ravel, n'ont chacun écrit qu'un quatuor, splendides l'un et l'autre, mais uniques.

« Cependant, la difficulté séduit quelques jeunes compositeurs qui, je suis heureux de le dire, réussissent admirablement. Nous les jouons avec grand plaisir. D'ailleurs, nous sommes toujours heureux de présenter une première audition.

— Ne préférez-vous pas plutôt jouer au public ce qu'il aime ?

— C'est une mauvaise formule. Il ne faut pas flatter le public. Il faut lui imposer sa facture, parce qu'on la croit bonne. C'est seulement ainsi qu'on excite son intérêt, son sens de la réflexion. Et c'est une grande joie pour des exécutants de récolter la louange. Leur travail trouve là sa récompense...

Louis Duval.



(Photos Marcel Arthaud.)

# LA FEMME AU RUBIS

Roman inédit

de Thérèse et Pierre DURTAL

Illustrations de Raymond Moritz

## RÉSUMÉ DES PRÉCÉDENTS FEUILLETONS

Au moment où Claude Nérès, reporter cinématographique, va filmer au bois de Boulogne une scène enfantine, un couple passe en se disputant. Tout à coup, l'homme s'effondre, mort. C'est le grand industriel Prosper Cavoque...

Deux jours plus tard, nouvelle sensationnelle : Cavoque est mort empoisonné.

L'enquête commence, suivie par Marc Luzart, inspecteur réputé de la Police judiciaire.

## VI (suite)

**Q**UELLE honte ! dit Gisèle en se couvrant le visage de ses mains.

— Madame, supplia Claude Nérès, ne vous laissez pas abattre. Vous aurez sans doute besoin de toute votre énergie, de tout votre calme. Seulement, plus tard, lorsque vous serez heureuse avec votre petit Jacques, ces heures cruelles ne seront plus, pour vous, qu'un cauchemar dissipé au réveil.

— Que va-t-il arriver ? soupira Tillet.

Le journaliste hésitait à répondre.

Gisèle, qui avait relevé la tête, le regarda gravement.

— Soyez franc, mon ami, j'ai assez de courage pour tout entendre.

— Eh bien ! il se pourrait que vous fussiez inculpée...

— Pas à cause de moi, dites ? Pas à cause de moi ? se lamenta le vieil homme.

— Mais non, monsieur Tillet, pas à cause de vous. Depuis la déposition de Jean Dubois, depuis surtout que l'enquête a révélé l'existence de la lettre écrite par Mme Moreau à Cavoque, j'ai deviné qu'elle était soupçonnée et que son inculpation n'était qu'une question de jours, peut-être d'heures.

— C'est affreux...

— C'est très pénible. Mais comme la justice s'apercevra bientôt qu'elle fait fausse route, je pense que notre amie sera très rapidement mise hors de cause.

— Vous êtes sûr ?

— Mais oui, monsieur Tillet, Tenez, nous allons reprendre l'enquête tous les deux, à son début, et nous contribuerons, vous verrez, à faire la lumière sur cette affaire.

— Dieu vous entende, jeune homme !

Ce disant, le vieillard s'était levé de son siège.

— Maintenant, ma petite Gisèle, je vais me retirer. Toutes ces émotions m'ont fatigué. A mon âge, on n'est guère solide.

— Puis-je vous rendre visite, cher monsieur ? s'informa Claude Nérès. J'aurais beaucoup à causer avec vous.

— Tant que vous le voudrez. Je serai si heureux si je puis vous aider dans la tâche que vous entreprenez.

Et le vieillard s'en fut après avoir embrassé Gisèle Moreau.

Restés seuls, les jeunes gens demeurèrent un moment silencieux. Elle était pensive et triste, perdue dans ses réflexions. Lui la regardait avec tendresse, se jurant de la défendre et de la soutenir dans ses épreuves.

Mais il rompit le silence :

— Madame, lorsque vous avez rencontré Prosper Cavoque le jour du drame, y avait-il longtemps que vous l'aviez vu ?

— Depuis mon divorce, un peu plus d'un an.

— Vous a-t-il paru comme de coutume ?

— Absolument. M. Cavoque était très calme, très maître de lui. Il résistait à mes prières avec une froideur méchante qui m'a poussée plusieurs fois à sortir de mon caractère.

— Lorsqu'il s'est senti souffrant au café, croyez-vous qu'il était réellement souffrant ?

— Je lui avais trouvé une mine affreuse. Il avait beaucoup maigri et j'ai pensé que ce violent mal de tête devait être le symptôme d'une maladie plus grave. Autrefois, il se plaignait souvent du foie...

— Vous ne lui connaissiez pas d'ennemis ?

— Il n'avait d'autre ennemi que lui-même. Je ne voudrais pas en dire du mal maintenant qu'il est mort, mais il avait un caractère dont il devait beaucoup souffrir.

— Dont vous avez vous-même beaucoup souffert.

— Hélas !

— Vous avez dû avoir des discussions dramatiques avec Cavoque au moment de votre divorce ?

— Je n'ai pas eu à discuter. Mon mari m'a fait part de ses volon-

tés ; j'étais la plus faible, je me suis inclinée.

— Il a été bien cruel de vous enlever votre fils.

— Il se considérait comme mortellement offensé. Il souffrait surtout dans son orgueil, c'est vrai, mais il souffrait terriblement et il ne pensait qu'à se venger de moi. Il y a trop bien réussi.

— Vous pensez qu'il n'aurait jamais désarmé ?

— Jamais, c'est du moins ce qu'il m'a affirmé avant... avant sa mort.

— Que vous a-t-il dit exactement ?

— « N'espérez pas m'attendrir, j'ai fait et ferai tout ce qui est nécessaire pour vous séparer de votre enfant »

— C'est tout ?

— C'est tout. Il est tombé presque immédiatement après. J'ai pensé qu'il avait eu une embolie et le rapport du médecin légiste m'a stupéfaite.

— Vous allez certainement être appelée au Palais, ne serait-ce qu'à titre de témoin.

— Mais je ne sais rien, rien.

— Et si vous êtes inculpée ?

— Je me défendrai. Je ferai remarquer que si j'ai eu le courage de me priver de mon fils pour que son nom ne soit pas prononcé au cours d'un scandaleux procès en divorce, je n'aurais jamais commis un crime qui puisse attirer sur lui et sa malheureuse mère l'attention du public.

— Sans compter que c'était bien le meilleur moyen pour que vous en fussiez définitivement séparée.

— Et puis, mon ami, la justice voudra bien considérer que si j'avais voulu supprimer Cavoque, j'aurais au moins attendu le résultat de la conversation que nous devons avoir ensemble quelques minutes plus tard et je ne lui aurais pas offert des... cachets empoisonnés sous les yeux du patron de ce bar.

— Et comment auriez-vous deviné qu'il aurait mal à la tête ce matin-là ?

— C'est vrai, mon ami, cette histoire ne tient pas debout. Nous nous sommes inculpés à tort probablement.

— Je veux le croire, madame. En tout cas, comme il faut tout prévoir, si les choses tournaient moins bien que nous ne l'espérons, demandez donc l'assistance de M. Ribanet. C'est une étoile du barreau, c'est aussi le meilleur ami de ma famille... à moins que vous n'ayez d'autre préférence.

Gisèle secoua la tête négativement.

— Je demanderai M. Ribanet, si besoin en est.

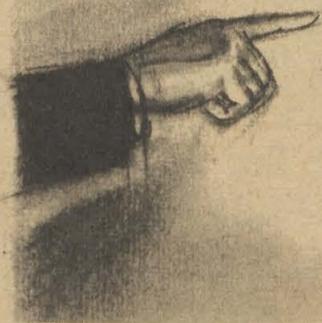
— Quant à moi, madame, que vous voulez bien appeler votre ami, je vais dès aujourd'hui me mettre à la recherche de la vérité. Ce n'est pas tout de savoir que vous êtes innocente, il faut, pour le démontrer, découvrir le coupable.

## VII

Comme dans toutes les affaires criminelles qui passionnent l'opinion, la police recevait chaque jour une quantité d'informations plus ou moins fantaisistes. Des gens bien intentionnés, mais d'imagination excessive, des fous, de mauvais plaisants, venaient compliquer la tâche de la justice en apportant à l'enquête des éléments nouveaux qui étaient toujours soigneusement contrôlés lorsqu'ils semblaient offrir le moindre intérêt.

C'est ainsi qu'un matin une lettre anonyme fut versée au dossier de l'affaire Cavoque.

(A suivre.)



MORITZ



# ma capsule



**CHATELET**  
Rentrée de  
**LILLIE GRANDVAL**  
dans  
**VALSES DE FRANCE**  
Immense succès  
(9<sup>e</sup> mois)

**BOUFFES-PARIISIENS**  
**JACQUELINE POREL**  
et  
**FRANÇOIS PÉRIER**  
jouent avec  
**TRAMEL**

**LES J3**  
Comédie en quatre actes de  
**M. ROGER FERDINAND**  
**NUMES FILS**  
avec  
**BERNARD LA JARRIGE**  
et  
**MARCEL VALLÉE**

**THÉÂTRE-HÉBERTOT**  
Le Théâtre de l'Élite  
**EDWIGE FEUILLÈRE**  
**SODOME**  
ET  
**GOMORRHE**  
**JEAN GIRAUDOUX**  
Location ouverte

**APOLLO**  
**TANIA FEDOR**  
**JACQUES VARENNES**  
**GILBERT - GIL**  
**PRIMEROSE PERRET**  
**LA DAME DE MINUIT**  
Comédie de Jean de LÉTRAZ  
Matinées : Dimanches et Fêtes à 15 h.

**NOUVEAUTÉS**  
Du rire ! De l'émotion !  
**SPINELLY**  
**RELLYS**  
**L'ÉCOLE DES COCOTTES**  
T. les s. (sauf jeudi) 20 h. Dim. mat. 15 h.

**Paramount**  
ANNIE DUCAUX  
ANDRÉ LUGNET  
et  
PIERRE BILLON  
**L'INEVITABLE**  
**M. DUBOIS**

## RENTÉE DES CLASSES

**P**LAIGNONS doublement nos enfants. D'abord, parce que leurs vacances touchent à leur fin, ensuite parce que, pour leur rentrée en classe, ils ne connaîtront pas, cette année encore, toutes les petites douceurs qui venaient, antan, tempérer la mélancolie traditionnelle du retour au « bahut ». Eh ! oui... elle remontait bien le moral, la belle gibecière qui fleurait bon le cuir fauve. On en était fier, fier aussi du plumier sans tache en carton bouilli. Et on se montrait, sous les marronniers jaunis de la cour, avant le coup de sifflet du rassemblement, ses outils neufs d'écolier. Ils engageaient à bien commencer l'année scolaire... Hélas ! il n'y a plus de gibecière en cuir fauve dans les rayons du magasin, plus de livres neufs, plus de joli papier bleu pour les recouvrir. On reprendra la vieille « guimbe » de l'an passé, le plumier maculé d'encre ! Aux livres, des pages manqueront, on les recouvrira de papier journal. Mais maman aura quand même fait des prodiges pour que son petit ne se sente pas le cœur trop gros dès qu'il aura dépassé la porte du collège. Elle aura bien trouvé la friandise introuvable, la bouchée ou la tablette de chocolat qu'elle lui glissera dans la main en l'embrassant avant de le laisser aller vers son destin...

Gavarni.

PLACE BLANCHE  
**ROBINSON MOULIN ROUGE**  
**FOLIES DE MONTMARTRE**  
Tous les soirs à 20 h. 15 - Dimanche 14 h. 15 et 16 h. 15

**FOLIES BERGÈRE**  
LA REVUE QUI A CÔTÉ  
**3 MILLIONS**

**ÉTOILE**  
**LEO MARJANE**  
DANS UN PROGRAMME ÉTOILE

**MOGADOR**  
LE ROMANTIQUE  
CHEF D'ŒUVRE DE  
*l'Opérette française*  
**VÉRONIQUE**

**JARDIN DE MONTMARTRE**  
1, AVENUE JUNOT  
Une formule unique de Music-Hall en plein air.  
Tous les Jours, Thé Artistique de 5 à 7  
Soir. 20 h. Sam. et Dim. mat. 16 h.  
avec un PROGRAMME de VEDETTES  
Mont. 02-19

**MEDRANO**  
*Le Cirque de Paris*  
DÉBUTS SENSATIONNELS  
AU CIRQUE DE

**CHARPINI**  
et  
**BRANCATO**  
dans une présentation nouvelle  
ET 12 ATTRACTIONS

La revue PARIS en FLEURS  
**L I D O**  
DINER SPECTACLE Soirée 20 h.  
CABARET ouvert TOUTE la nuit  
MATINÉES Dim. 15 h. 30 Retenez votre table à Ely. 11-61

TOUS LES SOIRS à 20 h. 30 précises  
**CHANTILLY** 10, RUE FONTAINE  
LA NOUVELLE REVUE  
**« BONJOUR PARIS »**  
un succès triomphal dont toute la presse s'est faite l'écho  
APRÈS LA REVUE ET JUSQU'À L'AUBE  
**SENSATIONNEL SPECTACLE DE NUIT**  
10 ATTRACTIONS et LES FRANCIS BELLES  
EDUARD - LUINO et leurs 15 virtuoses

## BAL. 41-10 ?

... C'est le seul numéro que vous devez appeler  
**...SI VOUS VOULEZ VOUS PRÉPARER au TOUR DE CHANT**  
A cette même place, dans notre prochain numéro, vous en saurez davantage...

*La Majesté*  
**Chez Ledoyen**  
**GÉO DORLIS - MONA GOYA**  
**SABINE ANDRÉ**  
**RICARDO BRAVO**  
OIners 20 h ANJ. 47-82

● A L'ATELIER 200<sup>me</sup>  
**L'HONORABLE MONSIEUR PEPYS** ●

**DAUNOU** Jean PAQUI  
**L'AMANT de PAILLE**

PALAIS-ROYAL, gros succès de J. de LétraZ  
◆ ON DEMANDE UN MÉNAGE ◆  
Depuis « Bichon », Paris  
◆ n'avait pas autant ri ◆

**A. B. C.**  
Pour sa rentrée et en exclusivité  
**CHARLES TRENET**

et tout programme inédit d'attractions  
**GRAND-GUIGNOL**  
**LE VIOL**  
Drame de Jean D'ASTORG  
LA DORMEUSE, drame de A. de LORDE  
LA Ste-MARTHE, com. de P. VARENNE  
Tous les soirs 20 h. 30 (sf vendredi)  
Mat. dimanches et fêtes à 15 h

**PARADISE**  
16, rue Fontaine (Tri. 06-37)  
**LA REVUE**  
Nouvelle version  
Dimanche mat. 14 h. 30, soir 19 h.

● LES ÉDITIONS A.B.C. ●  
informent les artistes, auteurs et compositeurs que leurs nouveaux locaux sont désormais :  
**22, Rue Bergère**  
Provence 61-83 — PARIS-9<sup>e</sup>.  
**YVONNE LEGEAY**  
y présente leur dernières nouveautés  
T. l. j. sf Samedi de 16 h. à 18 h. 30

**A PARTIR DU 8 OCTOBRE...**

**A L'ALHAMBRA**  
50, RUE DE MALTE (MÉTRO RÉPUBLIQUE)

**ANDRÉ CLAVEAU**  
JOUE ET CHANTE DANS

**CETTE HEURE EST A VOUS...**

REVUE EN SEIZE TABLEAUX

DE

**ROLAND TESSIER ET PIERRE BAYLE**

AVEC AUTORISATION SPÉCIALE

**DE RADIO-PARIS**

Musique nouvelle et arrangée de Jacques SIMONOT

COSTUMES DE Mme RASIMI

DÉCORS DE PELLEGRINI

AVEC

**BAYLE ET SIMONOT**

**RENÉE D'YD**

**FERNAND GILBERT**

**HÉLÈNE GARAUD - FRANCIE KERNEL**

**JACQUES MOREL**

**MICHEL DELVET - ANDRÉ GUICHOT**

**MARIE LAURENCE**

**ALEC SINIAVINE - JEAN-CLAUDE PEDRON**

**PIERRE AUBERTIN**

**MADELEINE SUFFEL - JANE RAUZENA**

AVEC

**MAURICE MARTELIER**

ET

**PIERRE HIÉGEL**

**RAY PLEXON ET SON ORCHESTRE**

**BALLET BARON**

**SOIRÉE** : LUNDI, MARDI, VENDREDI, SAMEDI, DIMANCHE, à 20 h. précises. — **MATINÉE SEMAINE** : LUNDI, SAMEDI, à 15 h. précises. — **MATINÉES DIMANCHE** : à 14 h. et 17 h. précises. — **LOCATION** : chaque jour de 0 h. à 12 h. et de 14 h. à 19 h. sauf le mercredi et le dimanche matin - OBERkampf 57-50

*Marie-José*  
PRÉSENTE  
SES  
NOUVELLES  
chansons



OH, MA M'AMI  
DONNE-MOI TON SOURIRE  
UN AIR D'ACCORDÉON  
CHANSON DE L'AUBRE  
GUITARE DANS LE SOIR  
LA VOIX DES OMBRES  
PULCINELLA  
ET  
*son grand succès*  
LES FLEURS SONT DES  
MOTS D'AMOUR

*Cette série de chansons vous sera adressée*  
CONTRE ENVOI DE 20 Fr. (Timbres ou mandat)  
PAR LES



EDITIONS CONTINENTAL  
56, RUE DE BASSANO - 8°

Qualité d'abord

MÉTÉORE



*s'impose au monde entier*

6000 DÉPOSITAIRES  
FRANCE - COLONIES - ÉTRANGER



LA NOUVELLE PLUME  
"VÆDIUM"

A POINTE DURE RAPPORTÉE POSÈDE  
LES MÊMES QUALITÉS QUE LA  
PLUME EN OR.

LA PLUME D'OR (S.A.)

GROS 26 et 30, RUE DES AMANDIERS, NANTERRE (SEINE)

Ludo

le Stylo  
Hors-Classe



C'EST UNE PRODUCTION  
FRANÇAISE

Réalisée par

Les Usines De L'Ourcq

pour colorer rapidement  
racines et mèches blanches.



CRAYONS  
RIVAL



n'encrasse pas le cheveu, n'est pas  
dissous par la brillantine, disparaît  
au premier shampooing

8 TEINTES

NOIR - BRUN - CHATAIN - CHATAIN ROUX  
BLOND NATUREL - BLOND DORÉ - ROUX - AUBURN

EN VENTE : Salons de Coiffure - Parfumeries  
Gds Magasins. Pour obtenir rapidement le crayon  
qui vous convient, remettre cette annonce à votre  
fournisseur, avec une mèche de vos cheveux ou  
écrire à RIVAL... 35, Rue Marbeuf, PARIS (8<sup>e</sup>) ÉLY 79-49